ISSN 0024-7650

# l'éditorial d'Arlette Laguiller

en page 3

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

lutte ouvrière

UNION COMMUNISTE (trotskyste)

Hebdomadaire - paraît le vendredi - n° 1419 - 14 septembre 1995 - prix : 9 F

# Gel des salaires des fonctionnaires, licenciements, emplois précaires,

# gouvernement et patronat attaquent tous les travailleurs

M 6189 - 1419 - 9,00 F

## SOMMAIRE


3 – L'éditorial d'Arlette Laguiller

2 – Les élections partielles : Résultats et candidatures de Lutte Ouvrière.
– Les meetings avec Arlette Laguiller

### Leur société

4 – Attentats terroristes et quadrillages policiers
– Les immigrés trinquent

5 – La bombe à Mururoa
– Chevènement et les essais nucléaires

6 – Le budget 1996 : l'art de ne pas faire payer les riches
– Accord sur les préretraites : un nouveau cadeau aux patrons

10 – Rentrée scolaire : l'Etat licencie des enseignants
– Parents d'élèves à l'action
– Le changement de direction à France Telecom : une affaire de gros sous

13 – Le « prêt à taux zéro » pour le logement : 0% de social
– Une lettre de lecteur sur le logement

### Dans le monde

7 – Tahiti : les raisons de la colère
– Cyclones tropicaux : des dégâts qui pourraient être évités

8 – Ex-Yougoslavie : vers quel règlement ?

9 – Russie : Eltsine et les élections

16 – Algérie : simulacre d'élection et poids de l'impérialisme

### Dans les entreprises

11 – Chausson (Creil) : nouveau coup de colère

12 – SNCF : la renégociation du « contrat de plan »
– Une catastrophe ferroviaire évitée de justesse

### Il y a 40 ans

14 – Août-septembre 1955 : les grèves de Saint-Nazaire et de Nantes

### Lire

15 – Voyage aux Isles, de J.-B. Labat
– La migration des cœurs, de Maryse Condé


# Lutte Ouvrière dans les élections législatives partielles

**Lutte Ouvrière a présenté des candidats dans dix des onze élections législatives partielles qui devaient se dérouler en ce mois de septembre.**

**Ce n'est pas que ces élections aient une importance politique particulière. Elles ne peuvent bien évidemment pas changer le cours des choses. D'autant qu'il s'agit d'élections partielles qui, de toute façon, ne peuvent pas modifier la majorité parlementaire. Et qui plus est, les circonscriptions en question sont des fiefs de la droite, et ne sont donc pas les plus populaires du pays. En effet, il s'agit pour d'anciens ministres du gouvernement Balladur, et pour Balladur lui-même, de récupérer leur siège afin de pouvoir de nouveau siéger à l'Assemblée nationale.**

**L'enjeu est donc ailleurs.**

**Il était opportun de mettre à profit ces campagnes électorales pour nous adresser largement aux travailleurs, aux jeunes, qui habitent dans ces circonscriptions ou qui y travaillent et qui ont été sensibles aux idées et aux propositions développées par Arlette Laguiller lors de sa campagne en avril dernier. Tout comme dans cette même optique, au lendemain de l'élection présidentielle, nous avions présenté des listes aux élections municipales dans plus de cinquante grandes villes du pays, et tout comme nous avons sillonné la France durant les mois de juillet et d'août afin de multiplier discussions et contacts.**

**Nos candidats, les militantes et les militants de Lutte Ouvrière, et aussi tous ceux qui localement voudront s'associer à nous, ont multiplié leurs efforts durant ces campagnes pour convaincre bien évidemment le maximum d'électrices et d'électeurs d'exprimer leur accord avec les idées que nous défendons, en votant pour nos candidats. Mais c'était en même temps l'occasion de discuter de la nécessité de ne pas s'arrêter à ce geste. Car l'urgence demeure de se regrouper pour que se constitue un parti qui représente les intérêts politiques des travailleurs.**

**Dans le cadre de cette campagne, Arlette Laguiller, dans chacune de ces circonscriptions, a tenu ou tiendra des meetings de soutien aux candidats. Nous publions ci-dessous le calendrier de ces meetings devant encore avoir lieu.**

## Les résultats du 10 septembre

Lors des élections dont le premier tour a eu lieu le 10 septembre, voici les résultats obtenus par les candidats de Lutte Ouvrière :

| Circonscription | Candidat | Suffrages exprimés | Voix obtenues |
|---|---|---|---|
| 10e de Paris | Chantal CAUQUIL | 17 583 | 318 (1,81 %) |
| 6e des Pyrénées-Atlantiques | Isabelle UFFERTE | 26 383 | 759 (2,88 %) |
| 5e des Pyrénées-Atlantiques | Daniel MARTET | 23 038 | 563 (2,44 %) |
| 7e de Seine-Maritime | Véronique BREANT | 19 442 | 328 (1,69 %) |
| 1re de Meurthe-et-Moselle | Etienne HODARA | 14 246 | 636 (4,46 %) |
| 5e du Var | Patrick GRENIER | 31 144 | 596 (1,91 %) |

Sur ces six circonscriptions, les candidats de Lutte Ouvrière recueillent ainsi 3 200 voix sur 131 836 suffrages exprimés, soit 2,43 % des voix.

## Nos candidats le 17 septembre

**12e circonscription de PARIS :**
**Marie-Madeleine LACROIX,**
employée aux Chèques Postaux, 42 ans
Suppléant :
Jean-Pierre DALMAS,
employé de banque, 48 ans

**6e circonscription des HAUTS-DE-SEINE :**
**Jean-Claude GARAULT,**
ouvrier dans la métallurgie, 39 ans
Suppléante :
Hélène JANISSET, postière, 38 ans

**2e circonscription d'INDRE-ET-LOIRE :**
**Etienne CHERBLANC,**
ouvrier métallurgiste, 42 ans
Suppléante :
Nadine GALINIER, institutrice, 36 ans

**2e circonscription de HAUTE-SAVOIE :**
**Bruno PERRODIN,**
ouvrier métallurgiste, 37 ans
Suppléant :
Pierre MICHALLET, enseignant, 42 ans

## MEETINGS DE SOUTIEN À NOS CANDIDATS AVEC ARLETTE LAGUILLER

**A PUTEAUX :**
**Jeudi 14 Septembre à 20 h 30**
Palais des Congrès de Puteaux
3 bis rue Chantecoq (près de la Mairie)

**A PARIS 15e**
**Vendredi 15 septembre à 20 h 30**
Ecole élémentaire, 25 rue Rouelle
(Métro : Charles-Michels ou Dupleix)

**A ANNECY**
**Samedi 16 septembre à 18 h**
Salle Pierre Lamy
Rue de la République

## FÊTES DE LUTTE OUVRIÈRE

**● A RENNES**
**SAMEDI 23 SEPTEMBRE**
de 14 h à 24 h
Centre social Carrefour 18
7 rue d'Espagne

**– A ROUEN**
**SAMEDI 23 SEPTEMBRE**
à partir de 15 h
Foyer Municipal « Le sillon »
à PETIT-COURONNE

**– A ORLEANS**
**SAMEDI 23 SEPTEMBRE**
à partir de 15 h
Salle des fêtes de Montission
à ST-JEAN-LE-BLANC

**– A BORDEAUX**
**SAMEDI 23 SEPTEMBRE**
de 18 h à 2 h
**DIMANCHE 24 SEPTEMBRE**
de 12 h à 19 h
Plaine de la Blancherie à CENON

**– A TOURS**
**SAMEDI 30 SEPTEMBRE**
de 15 h à 24 h
Salle de la Pléiade à LA RICHE

**– A LIMOGES**
**SAMEDI 30 SEPTEMBRE**
à partir de 17 h 30
Salle des fêtes de LANDOUGE

**– A LYON**
**SAMEDI 30 SEPTEMBRE**
à partir de 18 h
**DIMANCHE 1er OCTOBRE**
de 12 h à 19 h
Hall des fêtes de SAINT-FONS

**– A TOULOUSE**
**SAMEDI 30 SEPTEMBRE**
à partir de 18 h
**DIMANCHE 1er OCTOBRE**
jusqu'à 19 h
Parc de LA MOUNÈDE
(route de SAINT-SIMON)

**– A GRENOBLE**
**SAMEDI 7 OCTOBRE**
à partir de 15 h
Foyer Municipal
de PONT-DE-CLAIX
(arrêt des bus n°8 – Mairie de Pont-de-Claix)


## LUTTE OUVRIÈRE

**Union Communiste (Trotskyste) – membre de l'Union Communiste Internationaliste**

**LUTTE OUVRIÈRE regroupe des militants pour qui le socialisme n'a ni le visage de Mitterrand, ni celui des dirigeants de l'ex-Union Soviétique. Les travailleurs sont seuls capables de remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine, car communisme et socialisme sont le seul avenir possible pour l'humanité menacée par les guerres, les crises, l'épuisement des matières premières et la pollution dus à l'anarchie et à l'égoïsme de la société actuelle. Les travailleurs devront détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, c'est-à-dire son gouvernement mais aussi son Parlement, ses tribunaux, sa police, son armée et exercer eux-mêmes, directement, le pouvoir, car le bulletin de vote ne peut pas changer la vie. Les travailleurs n'ont pas de patrie et ils savent qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre. C'est pourquoi les militants qui animent ce journal s'affirment trotskystes, c'est-à-dire communistes et socialistes, révolutionnaires et internationalistes.**

Adresser toute correspondance à :
**LUTTE OUVRIÈRE – B.P. 233 – 75865 PARIS CEDEX 18 – FRANCE**

**La Société d'Editions de Lutte Ouvrière – BP 233, 75865 PARIS CEDEX 18 – est une S.A.R.L. au capital de 20 000 F, durée cinquante ans, à partir du 1er janvier 1970. Gérant : Michel Rodinson. Associés : René Marmaros, Isaac Szmulewicz, José Chatroussat. Directeur de publication et responsable de la rédaction : Michel Rodinson. Tirage : 19 000 exemplaires. Composition : [& Associés]. Impression : Roto de l'Ile-de-France, 3, rue du Parc – 93150 Le Blanc-Mesnil – 48 14 21 65. Commission paritaire des publications n° 64 995.**


**ABONNEMENTS À LUTTE OUVRIÈRE ET LUTTE DE CLASSE**

| | LUTTE OUVRIÈRE 1 an | LUTTE OUVRIÈRE 6 mois | LUTTE DE CLASSE (1 an soit 10 n°) |
|---|---|---|---|
| **France DOM-TOM** | 300 F | 160 F | 100 F |
| **DOM-TOM, voie aérienne** | 390 F | 200 F | 140 F |
| **Europe** (soit zone postale1) | 420 F | 210 F | 100 F |
| **Autres pays, voie ordinaire** | | | |
| – Afrique francophone, Moyen-Orient, USA, Canada (soit zone 2) | 450 F | 230 F | 140 F (comme voie aérienne) |
| – Autres pays d'Afrique, Amérique Centrale et du Sud, Japon, Asie du Sud-Est (soit zone 3) | 520 F | 270 F | 140 F |
| – Océanie (soit zone 4) | 540 F | 280 F | 140 F |
| **Autres pays, voie aérienne** | | | |
| – Afrique francophone, Moyen-Orient, USA, Canada (soit zone 2) | 480 F | 250 F | 140 F |
| – Autres pays d'Afrique, Amérique Centrale et du Sud, Japon, Asie du Sud-Est (soit zone 3) | 540 F | 280 F | 170 F |
| – Océanie (soit zone 4) | 660 F | 340 F | 210 F |

**Envois sous pli fermé : tarifs sur demande**

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

NOM : .....
PRENOM : .....
ADRESSE : .....
.....
CODE POSTAL et VILLE : .....
.....
COMPLEMENT D'ADRESSE : .....
.....

Je m'abonne à : **LUTTE OUVRIÈRE – LUTTE DE CLASSE,** pour une durée de :
.....
(rayer la mention inutile).
Ci-joint la somme de : .....
Règlement :
– par chèque bancaire ou postal à l'ordre de MICHEL RODINSON,
– par virement postal à MICHEL RODINSON, CCP 6 851 10 R – PARIS.

L'éditorial d'Arlette LAGUILLER

# Gel des salaires des fonctionnaires, licenciements, emplois précaires :

# GOUVERNEMENT ET PATRONS ATTAQUENT TOUS LES TRAVAILLEURS

*Avec le blocage des salaires des fonctionnaires en 1996, le gouvernement Juppé annonce clairement sa politique. C'est aux travailleurs, à l'ensemble des travailleurs, qu'il entend s'en prendre directement et ouvertement.*

*Comme toujours, le motif invoqué est la rigueur budgétaire, la nécessité de réduire le déficit de l'État, qui n'a cessé de grandir ces derniers mois. Mais ce n'est pas aux cadeaux sans nombre faits au grand patronat que Juppé a décidé de s'en prendre. Il n'est pas question pour lui de toucher à ces subventions et aides faites sous le sempiternel prétexte de « favoriser l'emploi ».*

*Chacun sait pourtant bien, et depuis longtemps, que les diverses moutures d'« aides à l'emploi » ne font qu'aider le patronat à augmenter ses profits en se procurant de la main-d'œuvre bon marché. Elles n'aident nullement l'emploi, au contraire, puisqu'elles incitent à licencier des travailleurs en poste pour les remplacer par des travailleurs au statut plus précaire, moins payés, et à qui on impose de faire le même travail en étant moins nombreux. C'est autant de bénéfices en plus, et de salaires distribués en moins.*

*Le gel des salaires des fonctionnaires ajoute à tout ceci une campagne insidieuse : on sous-entend, ou même on nous dit clairement, qu'ils seraient des privilégiés qui n'auraient pas à se plaindre, ayant un travail, et qui feraient donc preuve d'égoïsme à vouloir exiger un maintien ou une progression de leur pouvoir d'achat. On laisse entendre même qu'ils coûteraient trop cher, ne rendraient pas les services qu'ils devraient, et qu'au fond on devrait diminuer leur nombre, à eux aussi. C'est la campagne lancée fin août par le ministre Madelin, dont Juppé a exigé la démission, mais qu'il reprend en fait à son compte sous une forme plus feutrée mais pas moins nuisible.*

*Pourtant les fonctionnaires ne sont ni trop payés, ni trop nombreux, à moins qu'il s'agisse de la haute hiérarchie militaire, des généraux grassement payés pour nous expliquer qu'il est indispensable de faire exploser des bombes atomiques sous l'atoll de Mururoa. Mais ce n'est évidemment pas ceux-là dont le gouvernement envisage de réduire le nombre ou le salaire.*

*En revanche, on constate en cette rentrée scolaire que, un peu partout, des enseignants doivent faire grève et des parents d'élèves manifester parce que le ministère concerné a rogné autant qu'il pouvait sur le nombre de postes. Bien des élèves se retrouvent sans professeur ou sans maître, ou bien dans des classes surchargées, alors que des milliers de maîtres auxiliaires ne retrouvent pas leur place.*

*Et cette situation ne concerne pas que l'enseignement. Des postes aux hôpitaux, des chemins de fer à la Sécurité sociale, partout les employés directs ou indirects de l'État se révèlent en nombre insuffisant par rapport à ce qui serait nécessaire pour répondre aux besoins collectifs. Leur nombre ne devrait pas être diminué, mais augmenté pour faire face aux besoins de la population en matière d'enseignement, de soins, de logements, de transports publics ou d'équipements en général.*

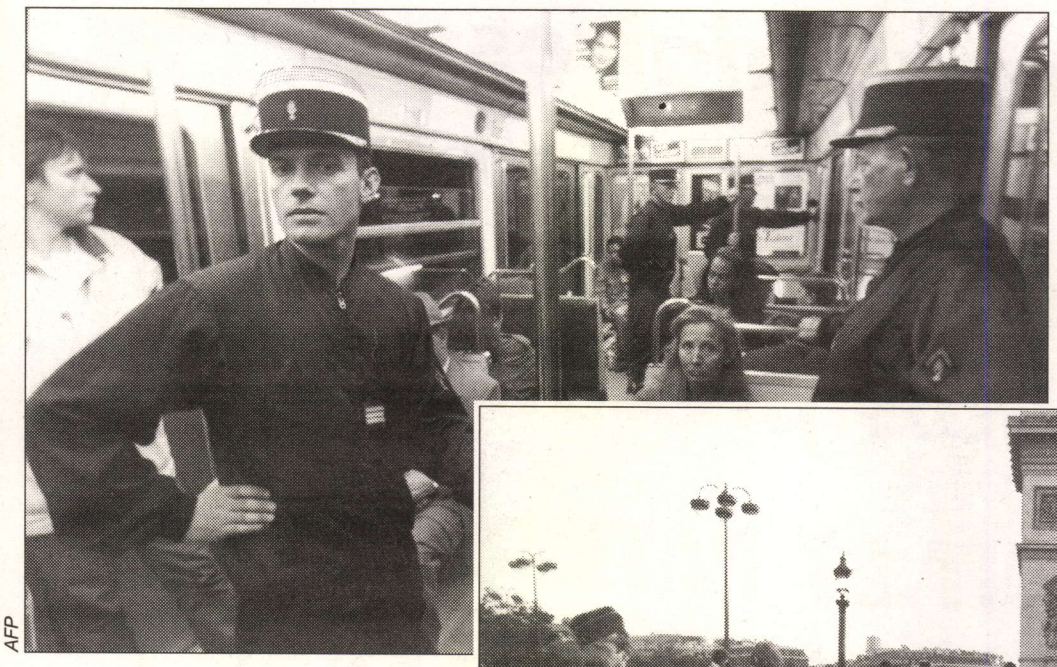
*En fait le gouvernement Juppé ne s'attaque pas ainsi aux seuls travailleurs de la fonction publique. Il s'en prend à tous ; non seulement parce que le gel des salaires des fonctionnaires encourage les patrons à en faire autant dans le secteur privé, mais parce qu'il a des conséquences directes dans le domaine de la consommation, de l'emploi, parce qu'il augmente encore un peu le nombre des travailleurs aux conditions de vie et de travail précarisées.*

*Il y a encore quelques mois, Chirac menait sa campagne en déclarant qu'il n'était pas vrai que salaires et emploi soient antinomiques. Mais les élections sont passées. Les patrons continuent à licencier, encouragés en fait par les mesures du gouvernement. Juppé nous ressort sans gêne la fable que Chirac faisait mine de combattre hier. En guise d'entrée dans la vie active, les jeunes à qui on promettait une « initiative emploi » n'ont le choix qu'entre le chômage ou d'incroyables parcours du combattant au terme desquels ils n'obtiennent que des emplois précaires, soumis à la morgue de patrons qui trouvent que c'est encore trop de les payer avec un lance-pierres… et encore, quand ils les payent !*

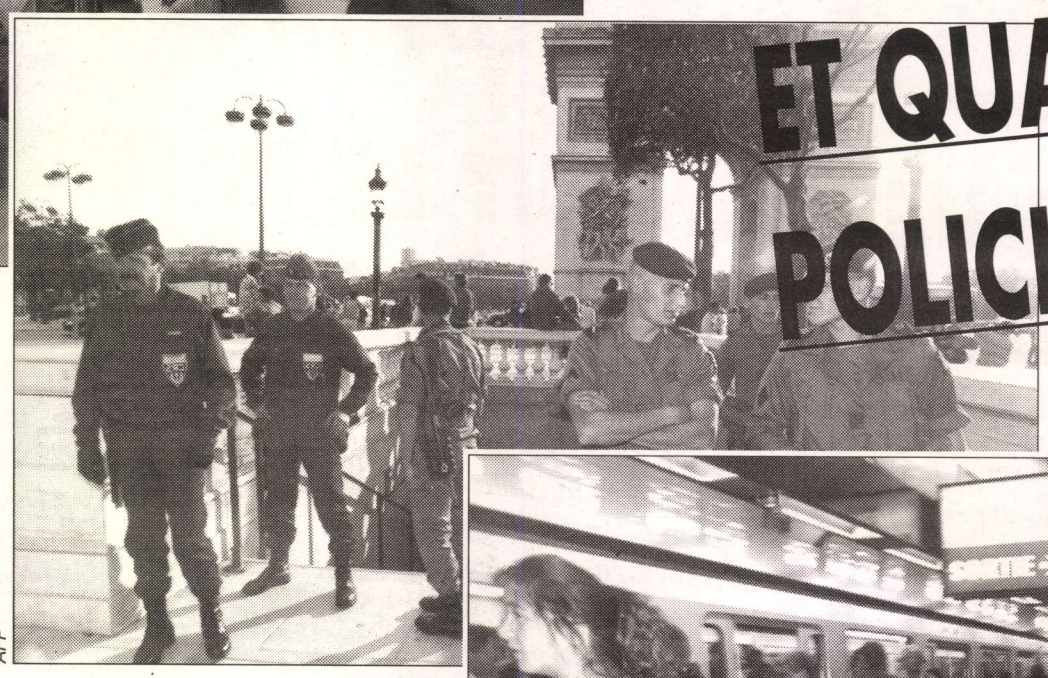
*La politique que mettent en place Chirac et Juppé, c'est encore et toujours la même politique, celle de tous les gouvernements qui les ont précédés, une politique dictée par les seuls intérêts du grand patronat. Elle n'annonce aucune réduction de la « fracture sociale », mais l'accroissement des inégalités entre une petite minorité dont la richesse s'accroît de façon provocante et une majorité qui connaît une vie de plus en plus difficile, quand ce n'est pas la chute dans la pauvreté, la misère, voire la mendicité.*

*Alors, cette « fracture sociale », il n'y a qu'un moyen de la réduire : par une riposte de toute la classe ouvrière, de ceux qui ont un travail et de ceux qui n'en ont pas, de ceux du secteur public comme du secteur privé, pour obliger gouvernement et patrons à remballer leurs projets avant qu'ils ne nous aient ramenés cinquante ans en arrière !*

# ATTENTATS TERRORISTES ET QUADRILLAGE POLICIER



AFP



AFP

AFP

**■ Khaled Kelkal, dont les photos sont diffusées dans les lieux publics, est devenu l'homme que toutes les polices recherchent. Il aurait laissé ses empreintes sur un ruban adhésif entourant la bombe qui n'a pas explosé le long de la voie du TGV Lyon-Paris le 26 août dernier, ce qui constitue évidemment une sérieuse présomption de culpabilité.**

Remarquons simplement qu'avant lui le premier accusé (dans l'attentat du RER à Paris-Saint-Michel) fut Abdelkrim Deneche. Or, en Suède où il vit, la police conteste qu'il ait pu participer à cet attentat, en conséquence de quoi les autorités refusent pour le moment de l'extrader en France. Pourtant Deneche avait été, nous avait-on affirmé, «*formellement reconnu*» à Paris par un gendarme en permission ce jour-là.

Puis il y a eu Yahia Rihane, l'homme au grain de beauté sur la figure, tout aussi formellement reconnu par le même gendarme, et dont on ne parle plus. La liste des suspects que désignent la police et les médias est donc à géométrie variable...

En fait, la police n'est, semble-t-il, sûre de rien. C'est pourquoi elle procède à des arrestations à tour de bras dans les milieux islamistes, ou supposés tels, pour «*donner des coups de pied dans la fourmilière*», comme disent les policiers. Quant aux médias, comme à l'accoutumée, ils se précipitent sur toute information sensationnelle sans trop craindre de se contredire.

Pourtant, Chirac lui-même a dû admettre à la télévision qu'on ne connaissait pas «*l'origine précise*» des attentats. Et cela, un mois et demi après celui du RER, cinq autres attentats (ou tentatives puisque trois bombes n'ont heureusement pas explosé) ayant eu lieu depuis, jusqu'à ce 7 septembre à Villeurbanne, dans la banlieue lyonnaise, devant une école juive.

Aucune cause ne justifie et ne peut justifier ces bombes qui peuvent exploser n'importe quand, blessant et tuant des voyageurs, des chalands sur un marché, des écoliers. Face à ces attentats odieux, la majorité de la population trouve donc sans doute justifiées les mesures prises pour renforcer la sécurité – contrôles sur les routes et aux frontières, fouilles dans les lieux publics, écoles surveillées, poubelles obstruées ou retirées, etc. Elle approuve même sans doute le fait que ces mesures aient été encore accrues, au lendemain de l'attentat de Villeurbanne, dans le cadre du plan Vigipirate, qui mobilise 4 500 militaires, policiers auxiliaires et élèves-gardiens de la paix.

Mais du côté gouvernemental on cherche maintenant, au moins autant qu'à arrêter les terroristes, à renforcer les discours et les mesures sécuritaires. Le gouvernement Juppé a besoin de démontrer qu'il «*fait quelque chose*», et Chirac tente d'utiliser les circonstances pour ressouder derrière lui une partie de l'opinion et redorer un blason déjà sérieusement mis à mal. Quoi de plus simple pour cela que le thème de la sécurité? Le résultat en est la banalisation de la présence de militaires et policiers en armes aux carrefours, l'accroissement des contrôles au «faciès» dont les principales victimes sont les immigrés.

Quant à la «piste» Kelkal, qu'elle débouche comme d'autres sur une impasse ou non, elle a au moins eu un résultat immédiat : celui de permettre aux autorités de montrer du doigt la banlieue lyonnaise d'où est issu Khaled Kelkal et plus largement les jeunes de ces banlieues dites «chaudes» que la police a entrepris d'investir. Un quadrillage qui était plus difficile à mettre en œuvre dans la période précédente, et pas seulement parce que les jeunes de ces banlieues y voyaient une provocation, mais parce qu'une partie de l'opinion le désapprouvait.

Pour l'instant cela n'a pas permis de retrouver les responsables des attentats, et encore moins de prouver une quelconque responsabilité de jeunes de banlieue dans ceux-ci. Mais cela n'empêche pas le gouvernement, relayé par la presse, d'affirmer que c'est de ce côté-là qu'il conviendrait de chercher en y mettant toute la force nécessaire. Et, du coup, qu'il s'agisse de descentes policières dans les foyers Sonacotra ou de contrôles omniprésents et pratiqués au «faciès», il y a bien longtemps que la chasse aux immigrés – clandestins ou non – n'avait pas été menée à une telle échelle, ainsi d'ailleurs que les expulsions des «irréguliers».

La lutte contre le terrorisme sert donc dès maintenant de justification à une politique dite «sécuritaire», à imposer la présence massive des forces de police, voire de l'armée, dans les lieux publics et les quartiers, à intensifier la recherche des immigrés sans papiers ou les tracasseries contre ceux qui sont en règle, et à mettre en place un contrôle policier des banlieues, qu'elles soient «à problèmes» ou non.

Dans ces conditions, on ne voit pas trop ce que l'électorat de Le Pen peut reprocher à Chirac et à Debré, son ministre de l'Intérieur. Quant aux islamistes, s'ils sont les auteurs de ces attentats, ils rendent – au moins en cela – un fier service à la police et au gouvernement.

**André VICTOR**

## LES IMMIGRÉS TRINQUENT

**Les contrôles policiers, qui sont censés servir à lutter contre le terrorisme, servent surtout à contrôler davantage les travailleurs immigrés.**

**C'est ainsi que certains étudiants maghrébins travaillant à temps partiel sur la ligne C du RER ont dû subir les tracasseries et les vexations de policiers zélés.**

**L'un d'eux a été contrôlé alors qu'il voulait sortir de la gare de Paris-Saint-Michel où il travaille. Ayant montré sa carte SNCF, il s'est vu accusé d'en avoir falsifié une. Il a dû aller voir un de ses collègues «français», encadré par les policiers, pour le faire témoigner.**

**Un autre étudiant, qui travaille la nuit à Austerlitz, s'est vu empêché de faire son travail dans les temps, bloqué par un contrôle policier alors qu'il était dans la gare et en tenue SNCF.**

**Ces contrôles n'empêchent pas les attentats de se multiplier. Par contre, ils visent à habituer la population à supporter la présence des policiers et leurs contrôles, même quand ceux-ci en profitent pour laisser libre cours à leurs préjugés racistes.**

# ... et bombe à Mururoa

**Éditorial des bulletins d'entreprise du 11 septembre 1995**

*Sur écran de télé : un aperçu de la vague causée par l'explosion de la charge nucléaire souterraine à Mururoa. Rien qu'un peu d'écume ! Non, la menace que de telles bombes explosent contre les peuples, comme à Hiroshima.*

AFP

## GROSSES OU PETITES BOMBES, MÊME MENTALITÉ

■ Chirac, qu'on n'attendait pas si tôt à la télé, a expliqué dimanche 10 septembre au *7 sur 7* d'Anne Sinclair que les essais étaient nécessaires au maintien en état de fonctionnement de la force nucléaire française. Selon lui, sans ces essais, personne ne pourrait affirmer que les amorces de ces bombes seraient en état de fonctionner le jour venu.

D'après Chirac, il faudrait à la France une force nucléaire défensive au cas où un quelconque dictateur reprendrait le pouvoir en Russie et menacerait de se servir des bombes nucléaires de l'ex-URSS.

Pourtant, si l'on suit le raisonnement de Chirac, on ne devrait rien avoir à craindre, en principe : les Russes ne faisant pas d'essais, leurs bombes ne seront pas en état de fonctionner normalement, les amorces risquant d'être inefficaces.

En vérité, Chirac voulait surtout répondre à la réprobation que ses essais suscitent auprès des pays du Pacifique.

Mais en fait il se moque un peu de cette réprobation, car les seules menaces de rétorsion viennent de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Et bien qu'étant des pays où les commerçants et les industriels français exportent, ils ne représentent pas une part importante de l'ensemble des exportations.

Oh, si l'Allemagne, le Japon et les USA, au lieu d'avoir fait des désaveux polis, avaient montré les dents et menacé des mêmes rétorsions, Chirac aurait été beaucoup plus en difficulté. Mais il n'y a pas eu grand-chose de ces côtés-là. Ni surtout du côté des USA qui, eux-mêmes, veulent se donner la liberté de reprendre de tels essais quand bon leur semblera, que des traités soient signés ou pas. Alors Chirac peut se permettre de crâner vis-à-vis de plus petits que soi.

L'impression que cela peut faire aux peuples eux-mêmes, Chirac s'en moque car, quoi qu'il en dise, il méprise les peuples et y compris le peuple français. Que 60 % de la population en France soient contre ces essais nucléaires, il n'en a rien à faire.

Il y a quelques semaines, Chirac a réuni députés et sénateurs à Versailles, avec grand tra-la-la, pour modifier la Constitution et permettre d'utiliser plus facilement le référendum. Mais il n'en a pas profité pour faire un référendum sur les essais !

Et puis, menacer d'utiliser de telles armes, même sous prétexte de se défendre contre un dictateur, n'est-ce pas mépriser les peuples ? Car combien de victimes innocentes leur utilisation ferait-elle ? Pour contenir un dictateur qui, lui, survivrait, avec lequel Chirac et ses semblables seraient prêts éventuellement à négocier, comme cela s'est fait bien des fois dans le passé, combien de civils, de femmes et d'enfants mourraient ?

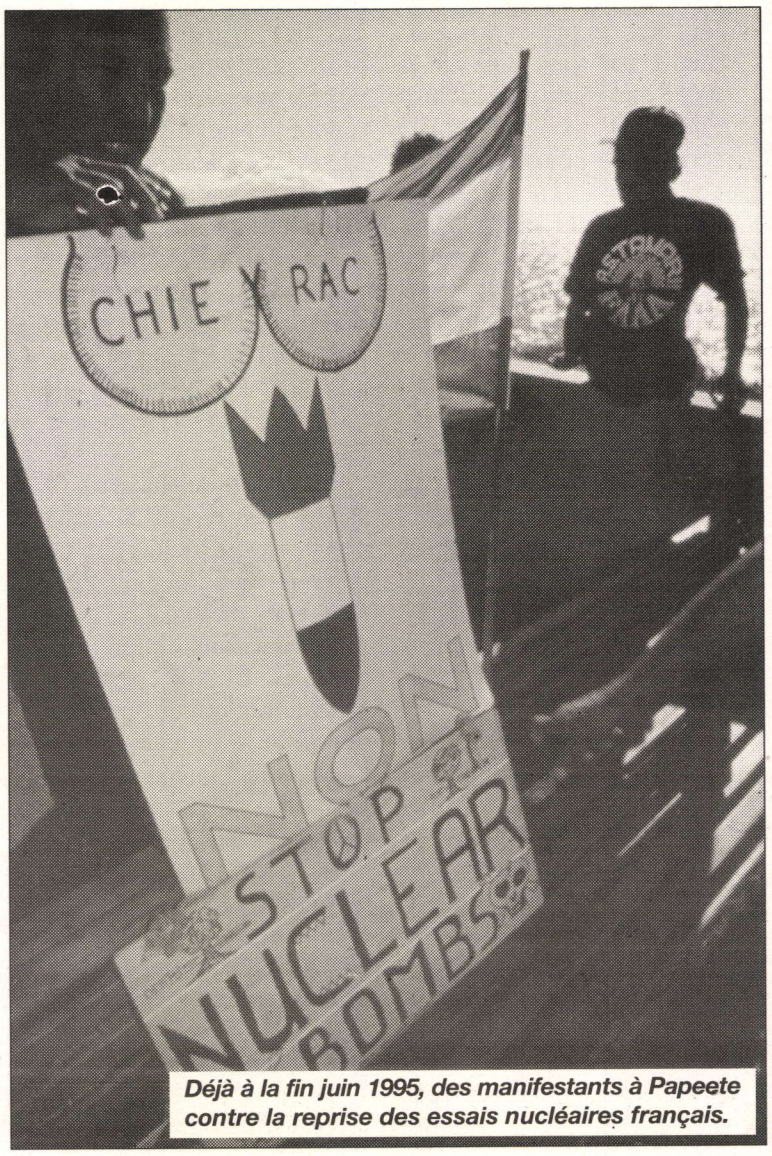
En fait, les peuples, leurs pensées, leur opinion, leur vie même, Chirac et ses compères, les autres dirigeants du monde, s'en moquent éperdument.

Chirac n'a encore assassiné personne avec la bombe atomique. Mais, par exemple, on commence à apprendre que les interventions française et américaine contre les positions militaires des Serbes de Bosnie se sont traduites par des dizaines et peut-être des centaines de morts civils, femmes et enfants serbes, tout aussi innocents que les Bosniaques d'en face.

Un hôpital aurait failli être touché, tellement la précision des tirs des militaires français ou américains est grande.

Là, ce ne sont pas d'éventuels assassinats, ce sont des assassinats tout court !

Et à tout prendre, c'est la même mentalité, le même mépris pour les gens, y compris les enfants, que ceux dont font preuve les assassins poseurs de bouteilles de gaz ou de cocottes-minute explosives.




*Déjà à la fin juin 1995, des manifestants à Papeete contre la reprise des essais nucléaires français.*

Kerboal / Gamma

## Chevènement et les essais nucléaires

**Un qui a trouvé les explications de Chirac sur les essais nucléaires à son goût, c'est Jean-Pierre Chevènement. Il n'a pas *« désapprouvé,* a-t-il déclaré à la presse, *la décision du président, parce que même si cette politique a un coût, à long terme elle peut servir la France»*.**

**Il est vrai qu'en tant qu'ancien ministre des Armées de Mitterrand et, à ce titre, co-responsable du programme de 86 essais nucléaires réalisé au cours des deux septennats socialistes, Chevènement aurait eu mauvaise grâce à cracher dans la soupe atomique. Au contraire, on pouvait même percevoir, dans l'hommage rendu par l'ex-ministre au président en exercice, comme un brin de nostalgie...**

## Le budget 1996 et ses réformes fiscales

# L'ART DE NE PAS FAIRE PAYER LES RICHES

En écho aux propos tenus récemment par Chirac et Alain Juppé promettant que, dans un souci de justice fiscale, des mesures allaient «*rétablir l'équilibre entre la taxation des revenus du travail, qui sont surtaxés en France, et les placements financiers*», le gouvernement vient d'annoncer quelques-unes des mesures fiscales qu'il compte proposer au titre du budget 1996.

Ces mesures sont censées demander, comme l'a déclaré Chirac sur France 2, à «*ceux qui en ont les moyens*» de «*donner un peu*» pour les malheureux. Cela concerne la suppression d'un certain nombre d'avantages fiscaux liés à l'épargne.

Il est ainsi question de supprimer les déductions liées aux intérêts d'emprunt dont bénéficient actuellement ceux qui achètent leur résidence principale; d'augmenter la fiscalisation des «stocks options», ces actions privilégiées données aux hauts cadres des entreprises comme une sorte de prime beaucoup moins imposée que leurs salaires; d'aménager la fiscalité des investissements dans les hôtels ou dans les DOM-TOM, qui permet actuellement aux contribuables fortunés un peu retors d'échapper à l'impôt sur le revenu; et de s'en prendre aussi à au moins l'un des avantages fiscaux de l'assurance-vie.

Évidemment, voilà qui a l'air de réformes, mêmes petites, qui touchent quand même un peu plus les riches que les propositions de réforme de l'impôt sur le revenu qui se donnaient comme objectif de limiter la progressivité de cet impôt, c'est-à-dire d'alléger l'impôt sur le revenu des plus fortunés.

Seulement, quand on regarde de plus près ces réformes, ou plutôt ces propositions, puisqu'elles doivent encore être approuvées par le Parlement, on s'aperçoit vite qu'elles ne touchent pas vraiment aux plus fortunés.

Par exemple, en ce qui concerne l'assurance-vie, le seul avantage qui serait supprimé serait la réduction d'impôt annuelle allant jusqu'à 1 000 F, plus 250 F par enfant à charge, actuellement accordée à ceux qui y souscrivent. En revanche, les autres avantages liées à l'assurance-vie, en particulier la possibilité de transmettre des millions, des dizaines de millions ou même des centaines de millions de francs en héritage sans payer l'impôt sur les successions n'est pas remis en cause. Et c'est cela le principal intérêt de l'assurance-vie pour les plus fortunés!

Par contre, qui peut être vraiment touché par la suppression de la réduction de 1 000 F par an, sinon les petits salariés? Car en fait, c'est souvent dans une assurance-vie que la poste ou les banques ont convaincu ceux qui le peuvent de placer leurs petites économies, et c'est souvent leur seul «placement» en sus de leur livret d'épargne. D'ailleurs, cette mesure représentera à elle seule plus de la moitié des recettes que l'État attend de toutes ces modifications.

De même, la hausse des carburants annoncée pour le 1er janvier 1996 (+ 15,6 centimes à la pompe, y compris sur le gazole) ou le nouveau relèvement du prix des cigarettes (+ 3%) toucheront plus durement ceux dont les salaires sont les plus faibles.

En revanche, il est prévu aussi un abattement de 50% sur les droits de succession pour les patrons qui transmettent leur entreprise sous forme de donation. Cette mesure ne rapportera pas d'argent supplémentaire à l'État, au contraire elle lui en ôtera. Ce projet-là vise les entreprises moyennes, d'une valeur de 100 à 150 millions de francs (le chiffre précis est encore à définir). C'est un beau cadeau destiné à une partie des riches, que le CNPF (le syndicat des patrons) applaudit des deux mains!

Au total, certains ont déjà calculé que ces mesures permettront à l'État de récupérer 10 milliards. Mais il restera encore un pactole de 140 milliards d'avantages fiscaux liés aux revenus financiers… et aux plus fortunés!

**Sylvie FRIEDMAN**

## Accord sur les préretraites

# UN NOUVEAU CADEAU AUX PATRONS

L'accord qui vient d'être conclu entre le patronat et tous les syndicats doit permettre aux travailleurs âgés de 58 ans et plus, ayant déjà cotisé 40 ans à la Sécurité sociale, de pouvoir demander un départ en préretraite, avec 65% du salaire brut jusqu'à l'âge de la retraite. Les travailleurs ayant 43 ans de cotisations sociales pourront, eux, faire leur demande sans condition d'âge.

La nouveauté du système est que, en contrepartie, les patrons seront obligés de trouver un ou plusieurs remplaçants. En effet, si un patron accepte le départ de volontaires, il sera tenu de les remplacer dans les trois mois par des embauches équivalentes, en contrat à durée déterminée –de préférence à plein temps– mais il pourra aussi recruter plusieurs salariés à temps partiel. Dans ce dernier cas, il bénéficiera de l'exonération de 30% des charges.

Ce n'est pas là le seul système de préretraite. Il existe déjà des préretraites FNE instaurées en 1980 et financées conjointement par l'État, l'Unedic, les entreprises elles-mêmes et les salariés. Il existe aussi la préretraite progressive qui permet à des entreprises prétendument en difficulté de faire passer à temps partiel des salariés de plus de 55 ans. Dorénavant, un patron aura à sa disposition une forme supplémentaire de préretraite et pourra l'appliquer sans mettre sur pied un plan social ou conclure une quelconque convention avec l'État.

Bien sûr, des salariés se saisiront avec joie de cette possibilité d'échapper un peu plus tôt à l'exploitation. Mais cette mesure a été prise avant tout dans l'intérêt des patrons. Ce sont eux qui accepteront ou refuseront la demande d'un salarié. Ils l'accepteront quand cela leur permettra de remplacer par un travailleur débutant, donc moins payé, un travailleur plus âgé qui l'était mieux. Et enfin, les patrons ne débourseront rien de plus, puisque ce sont les caisses du chômage qui financeront l'opération.

**G. L.**

## L'arroseur arrosé

**Le tenace juge Van Ruymbecke a perquisitionné les sièges de la Lyonnaise des Eaux et d'une de ses filiales, Elyo. Le juge recherche, dans le cadre d'une enquête sur le versement de commission au PDG du bureau d'études SAGES France, l'origine d'un versement de 500 000 francs déposés sur un compte suisse.**

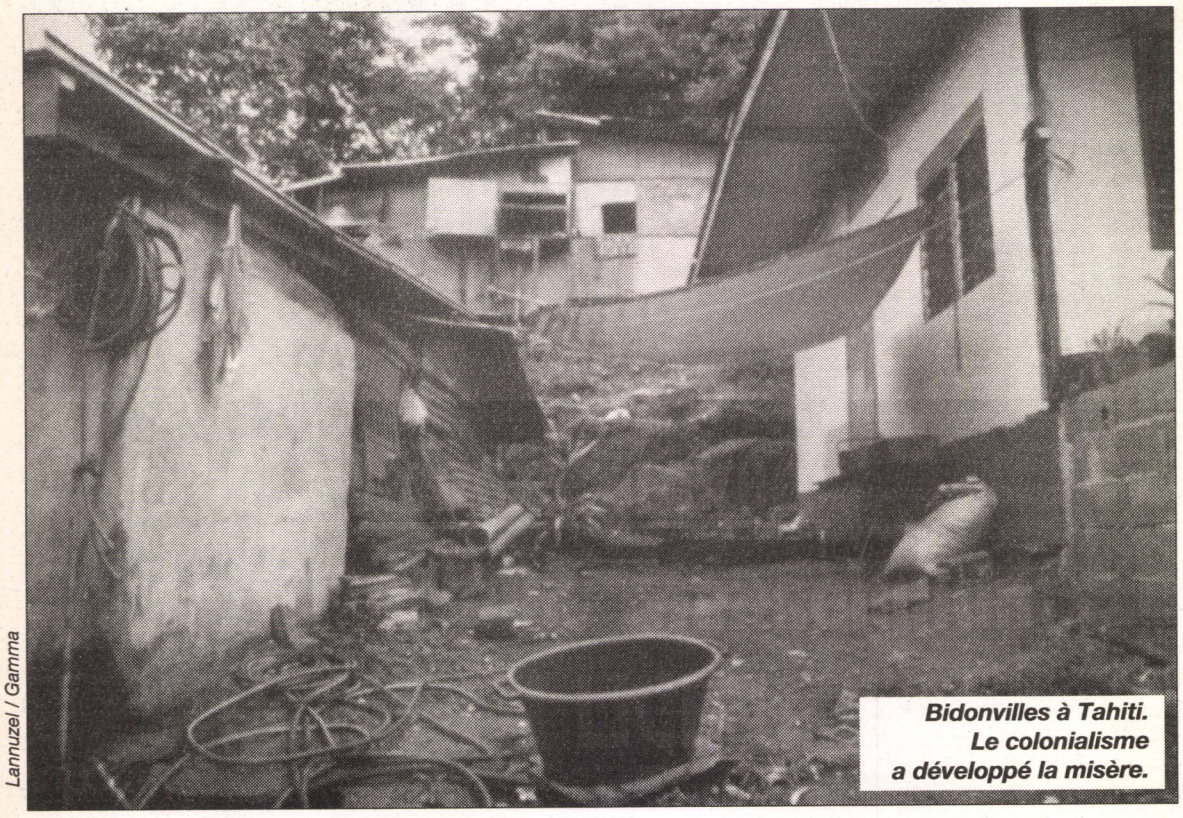
**Raymond Roux, ex-PDG d'Elyo, a été également interpellé dans le cadre d'une autre enquête, cette fois sur le financement de l'UDF et du Parti Républicain. Là, un autre compte suisse aurait vu transiter 40 millions de francs entre 1991 et 1994. Le même Roux, qui joue vraiment de malchance, est également mis en examen dans le cadre de l'affaire des fausses factures des HLM de la ville de Paris, qui égratigne le RPR. Enfin, il aurait également effectué des versements au sénateur du Var, Maurice Arreckx.**

**Au total, trois enquêtes menées par trois juges différents convergent en direction de la Lyonnaise des Eaux, qui n'a pas fait moins que sa grande rivale, la Générale des Eaux, pour arroser le milieu politicien. Avec tout de même des préférences: Jacques Monod, l'actuel PDG de la Lyonnaise n'était-il pas auparavant secrétaire général… du RPR?**

**J.F.**

## Tahiti

# LES RAISONS DE LA COLÈRE



Lannuzel / Gamma

*Bidonvilles à Tahiti. Le colonialisme a développé la misère.*

**Aux émeutes des 6 et 7 septembre à Tahiti, qui ont entraîné la destruction d'une grande partie de l'aéroport, d'équipements hôteliers et de nombreux magasins du centre-ville de Papeete, l'Etat colonial français a répondu par une répression à l'image de la peur que ces incidents ont provoquée parmi les privilégiés de l'île.**

Après un simulacre de procès, plusieurs dizaines de jeunes, arrêtés lors des affrontements avec les forces de l'ordre ou lors des pillages, qui en possession d'une paire de chaussures, qui d'une chemise ou d'un paquet de bonbons, se sont vus condamnés à 4 mois de prison ferme. Par ailleurs, la police a arrêté le secrétaire général et une quinzaine de responsables du syndicat indépendantiste A Tia I Mua, qui avait appelé à une grève générale et à une manifestation à l'aéroport, le 6 septembre.

La reprise des essais nucléaires, au mépris des populations polynésiennes, a certes servi de détonateur à ces émeutes, mais la situation sociale est depuis longtemps explosive à Tahiti.

A plusieurs reprises d'ailleurs, en octobre 1987, en juillet 1991 et en février 1993 notamment, les mêmes scènes de violence s'étaient déjà produites, avec des voitures incendiées et des magasins pillés à Papeete.

Car si l'installation du Centre d'expérimentation du Pacifique dans l'atoll voisin de Mururoa a provoqué un afflux financier depuis le milieu des années 1960, seule une poignée de privilégiés et de politiciens corrompus en a profité. La plupart des leaders des partis polynésiens, et notamment Gaston Flosse, le président du gouvernement territorial, sont d'ailleurs impliqués dans des scandales politico-financiers ou des affaires de détournement de fonds publics, en cours d'instruction. En revanche, le reste de la population, l'immense majorité, est non seulement resté à l'écart de cette prospérité, mais s'est enfoncé dans la misère.

Aujourd'hui, alors que les voitures, les villas, les hôtels et les commerces exposent un luxe provocateur dans l'île, vingt pour cent de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, et les bidonvilles fleurissent dans les banlieues de la capitale. De même, le chômage fait des ravages et va en s'accentuant. L'absence d'un système d'allocation – il n'existe en effet ni allocation-chômage, ni RMI dans ce «territoire français» – rend difficile le décompte, mais on estime que le chômage frappe plus de 20 000 personnes actuellement, en particulier parmi les jeunes qui constituent 50% de la population autour de Papeete.

Et il suffisait d'entendre, au lendemain des émeutes, les propos d'un Gaston Flosse, d'un Paul Roncière, haut-commissaire de la République, et d'un Jean-Jacques de Peretti, ministre de l'Outremer, pour percevoir la haine et le mépris que peuvent afficher les représentants du pouvoir colonial et de la minorité des possédants vis-à-vis des couches défavorisées, des jeunes et des chômeurs.

Cet écœurant écart des richesses, ce mépris colonial, cette haine des riches pour les pauvres ne peuvent que conduire à de nouvelles explosions de violence et de colère. Pour l'heure, les notables ou leaders indépendantistes, comme Oscar Temaru et Hiro Tefaarere – dont on a appris, après sa révocation pour avoir participé aux incidents de l'aéroport, qu'il était inspecteur des Renseignements Généraux – semblent plutôt dépassés par cette colère, à laquelle ils n'ont pas en fait d'issue à proposer. Il est possible qu'ils cherchent ensuite à exploiter cette situation à leur profit, en en tirant des postes et avantages pour eux-mêmes, à défaut de la population elle-même. Mais on peut aussi espérer que les masses pauvres polynésiennes se donnent, dans leur lutte pour se faire respecter et sortir de leur misère, d'autres buts et une autre direction.

Il ne serait pas sûr alors que les escadrons de gendarmes et de légionnaires venus de Mururoa puissent sauver ce vestige d'un passé colonial révolu, ni les privilégiés qui en profitent.

**Roger MEYNIER**

## Martinique

### Cyclones tropicaux

# DES DÉGÂTS IMPORTANTS QUI POURRAIENT ÊTRE ÉVITÉS

**Les uns après les autres, les cyclones tropicaux frappent les Antilles. Alors qu'on en est encore à l'inventaire des dégâts causés par le cyclone *Luis*, notamment à Saint-Martin et à Saint-Barthélémy, nos camarades antillais de *Combat Ouvrier* dénoncent la responsabilité de l'État français et des pouvoirs publics dans les dimensions que peuvent prendre ces catastrophes, en décrivant notamment les conséquences du cyclone *Iris*, à la mi-août à la Martinique. (Extrait de *Combat Ouvrier* du 2 septembre)**

« Au Vauclin, deux personnes ont trouvé la mort ensevelies sous leur maison, entraînée par un glissement de terrain. Des milliers d'habitants des communes du François, du Vauclin, du Diamant ou de Rivière-Pilote ont été sinistrés, certains d'entre eux ayant perdu toutes leurs affaires et devant être relogés, comme ceux du quartier de la Jetée au François. Des maisons ont été emportées brutalement par des glissements de terrain tandis que d'autres étaient envahies par les eaux boueuses qui saccageaient tout sur leur passage. Des communes du centre à celles du sud, en passant par celles du nord-Atlantique, les pluies, plus que les vents, se sont abattues pendant plusieurs heures, ravinant les routes, les jonchant de troncs d'arbres et autres éboulis, rentrant dans les commerces et saccageant les stocks, détruisant le matériel des pêcheurs.

(…) Face à une telle situation, les populations les plus modestes sont le plus durement touchées.

Celles qui habitent les quartiers populaires, faute d'intervention des pouvoirs publics, ont toujours dû se débrouiller sans aide pour trouver un toit, puis pour porter des améliorations faites de bric et de broc à leurs premières habitations.

C'est le cas des habitants du Morne-Calebasse qui ne peuvent bénéficier à ce jour d'aucun plan d'aménagement sur le territoire qu'ils occupent depuis plus de quinze ans. Pire encore, pour des questions de litiges de terrains appartenant auparavant aux familles békés Laguarigue, la municipalité de Fort-de-France ne leur donne pas l'autorisation d'apporter des améliorations à leur habitat, ce qui transforme leurs maisons en véritables châteaux de cartes, dangereux à la moindre intempérie.

A Volga-Plage, autre quartier populaire très peuplé, il n'y a toujours pas de système d'évacuation des eaux. On explique aux populations que le quartier se trouve au-dessous du niveau de la mer et que l'eau est refoulée avec difficulté.

(…) La même situation existe dans d'autres quartiers de Fort-de-France, tel celui de Montgéralde.

Dans d'autres quartiers, dans les campagnes, on a bien l'impression aussi que l'incurie des pouvoirs publics donne un sérieux coup de main aux mauvais coups de la nature.

Ainsi le passage de la tempête *Iris* a été marqué par de nombreux glissements de terrains. Des routes, des installations électriques, téléphoniques, et des conduites d'eau ont été endommagées.

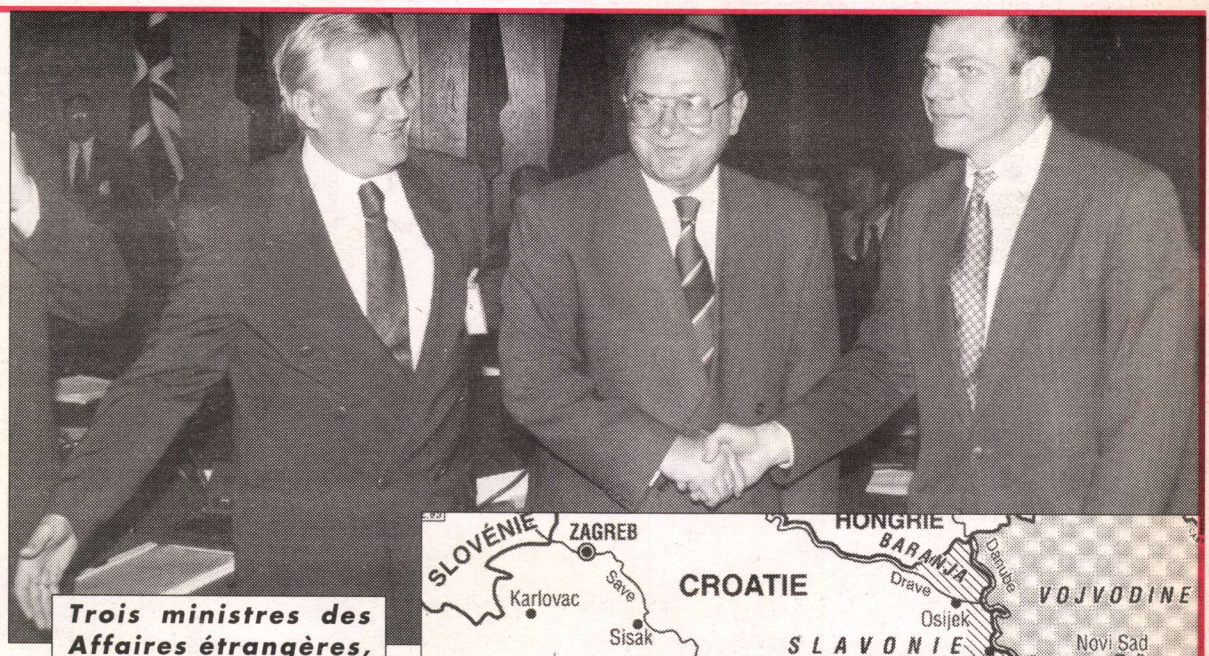
En plus du drame du Vauclin, plusieurs maisons se sont écroulées et plusieurs autres sont menacées d'effondrement en cas de reprise de l'activité pluviale car, au-dessous de ces maisons, des trous béants se sont creusés, déracinant au passage des arbres.

(…) Une politique responsable et prévoyante menée de longue date par l'État aurait permis de proposer, aux populations en quête de logements, des zones d'habitations collectives ou individuelles, mais qui auraient été correctement testées par des études de stabilité des terrains, et éventuellement par la mise en place de mesures de renforcement, par des études sur la possibilité d'évacuation des eaux et tout autre problème prévisible.

(…) Au lieu de cela, l'État s'est dégagé de toute politique d'aménagement de l'habitat, et lorsqu'a été mise en place la décentralisation, il s'est bien gardé de transmettre aux collectivités locales les possibilités de financement pour améliorer sérieusement la situation (…). »

# Ex-Yougoslavie

# PEUT-ÊTRE VERS UNE NÉGOCIATION SÉRIEUSE, MAIS POUR QUEL RÈGLEMENT?



AFP

*Trois ministres des Affaires étrangères, serbe, croate et bosniaque s'apprêtant à négocier.*

*État actuel de la Bosnie avec la petite enclave musulmane de Gorazde (déjà évacuée par l'ONU!) et la grosse enclave serbe de Banja Luka. Les négociations-charcutages ont commencé.*

**La plupart des commentateurs et des responsables politiques se sont montrés prudents quant à l'avenir de l'accord sur la Bosnie conclu à Genève vendredi 8 septembre, et ils ne se risquent même pas à le proclamer accord de paix… tant il y a eu d'accords conclus et aussitôt avortés au cours des années passées.**

**Pourtant, un certain nombre d'éléments peuvent amener à penser que nous assistons à un tournant dans le déroulement de la guerre qui ravage l'ex-Yougoslavie – nouveau chapitre ouvert non pas tant par l'accord de Genève en lui-même, mais auparavant, durant les semaines de cet été particulièrement meurtrier pour les populations.**

L'aboutissement, l'accord signé à Genève entre les représentants de Belgrade, Zagreb et Sarajevo, sous la tutelle avant tout du représentant des États-Unis (ceux des puissances européennes et de la Russie étant remisés en touche), vise à entériner un plan de partage de la Bosnie. Celui-ci donne satisfaction pour l'essentiel aux chefs des deux camps les plus puissants en présence, serbe et croate, et n'est pas très différent des plans précédemment concoctés et régulièrement mis en avant par les dirigeants occidentaux.

Ce qui est nouveau, c'est la volonté d'aboutir que manifestent, à ce que l'on peut voir, les dirigeants américains. Ce n'est pas surprenant de la part de Clinton, dans le contexte de la politique intérieure américaine et de l'échéance de l'élection présidentielle de novembre 1996 : s'il pouvait se glorifier d'un grand succès diplomatique, voire se présenter en initiateur de la paix dans l'ex-Yougoslavie, ce serait évidemment tout bénéfice de son point de vue et du point de vue de son administration. Ils apparaissent bien pressés, même, de conclure.

Aucune des interventions aériennes de l'OTAN jusqu'à présent n'avait eu l'ampleur et la durée des raids actuels. Mais ce redoublement guerrier au moment où on reparle de négociations – pour la première fois depuis plus d'un an – n'est un paradoxe qu'en apparence. Il s'agit d'amener la clique dirigeante des Serbes de Bosnie à en rester au partage prévu pour la Bosnie, car c'est d'eux que vient le blocage. En principe, Milosevic à Belgrade, Tudjman à Zagreb et Izetbegovic à Sarajevo, en ont accepté le principe et les grandes lignes depuis l'été 1994.

L'« initiative américaine » dite de paix date du début du mois d'août, du moment où l'armée croate a remporté une victoire militaire sur le terrain (la reconquête en l'espace de quelques jours de la Krajina, région de la Croatie qui était passée sous le contrôle de séparatistes serbes depuis le début de la guerre). Aussitôt, tous les commentaires se sont mis à faire état d'un « rééquilibrage » du rapport de forces militaire, affaiblissant les chefs serbes de Bosnie jusque-là les grands vainqueurs des opérations guerrières (ils occupent quelque 70 % du territoire de la Bosnie-Herzégovine) et les contraignant donc à modérer leurs exigences.

La partie qui s'est jouée là a certes été décisive, mais surtout parce que cette victoire militaire croate a eu lieu grâce à deux facteurs : le feu vert, voire l'aide donnée par les Américains à l'opération ; et, en liaison avec ce feu vert, l'accord de Milosevic qui a laissé les Croates reprendre la Krajina sans sourciller. L'entente entre les sanglants compères était manifeste.

Restait à faire céder officiellement à leur tour les petits chefs serbo-bosniaques, les Karadzic et autres Mladic.

## Un plan de partage entre les vainqueurs

Ce n'est pas que le plan de partage prévu les lèse ! Au contraire, l'accord de Genève opère, officiellement du moins, le miracle qui consiste à consacrer le maintien de l'unité de la Bosnie et son… partage entre deux entités : 49 % pour les Serbes, et 51 % pour la Fédération croato-musulmane (créée en mars 1994, sous l'égide des États-Unis déjà). Formellement, Milosevic accepte donc le maintien d'une Bosnie-Herzégovine, mais dans la foulée la République, jusque-là dite auto-proclamée des Serbes de Bosnie reçoit une forme de reconnaissance internationale officielle. Et Karadzic pouvait exulter, le 8 septembre, en concluant que « *le jour le plus heureux de ces deux derniers siècles* » était proche pour « le peuple serbe », ou encore déclarer : « *Il est clair qu'à partir d'aujourd'hui la République serbe existe. C'est un Etat et c'est son nom.* »

Pour chacune de ces deux entités, continuant d'exister « *sous sa constitution actuelle* », le droit est même reconnu d'« *établir des relations spéciales parallèles* » avec les États voisins. Cela peut signifier une forme de confédération pour l'un avec l'État serbe de Belgrade, pour l'autre avec l'État croate, capitale Zagreb. Ce que le gouvernement de Sarajevo a aussi accepté.

## La négociation n'est pas la paix

Reste évidemment à négocier dans le concret la délimitation entre les 49 % et les 51 % des uns et des autres. Et c'est bien à la fois le sujet et l'enjeu des événements en cours. Et les dirigeants serbes bosniaques ont eu maintes fois l'occasion de constater qu'ils pouvaient impunément réviser au canon les plans de partage envisagés pour la Bosnie sous la tutelle des puissances occidentales.

Les choses peuvent donc encore être très longues, et ce ne serait pas la première fois que des négociations « de paix » s'accompagneraient de massacres sur le terrain. Les assassins qui s'apprêtent à conserver sous leur botte une république serbe en Bosnie vont sans doute chercher à récupérer l'enclave « musulmane » de Gorazde, à obtenir un « corridor » pour se relier à la Serbie, tandis que les dirigeants de Sarajevo vont essayer de conserver le contrôle officiel au moins de leur capitale, et, ce faisant, d'entraîner les puissances occidentales à intervenir au nom de leur cause : tout cela va se marchander, et prendre du temps, et entraîner encore sans doute bien des rebondissements – et combien encore de morts odieusement inutiles en plus.

De ce point de vue, les raids actuels de l'OTAN rendent service à tous ces complices, nationalistes locaux et dirigeants des grandes puissances : les Clinton et Holbrooke démontrent qui fait la loi, en fin de compte. Les Chirac et autres s'alignent (avec bien sûr quelques rodomontades – prudentes quand même – de Eltsine, en tant que protecteur officiel des Serbes), pour ne pas disparaître de la scène lorsque le règlement va se jouer. Milosevic a obtenu, sinon une « Grande Serbie », du moins une Serbie très élargie sous sa domination et fait figure dorénavant de promoteur incontournable de la paix et d'interlocuteur privilégié. Il peut utiliser les bombardements de l'OTAN (qu'il se garde bien d'ailleurs de condamner) pour justifier son accord vis-à-vis de sa population. Izetbegovic à Sarajevo peut également s'abriter derrière l'OTAN pour faire avaler la pilule amère de la capitulation, au nom de la paix. Et même les Karadzic et Mladic peuvent trouver leur compte à des démonstrations de résistance indomptable… Tous ont la préoccupation de sauver la face, car ils préparent tous l'avenir, leur avenir de despotes, l'avenir de leur domination sur des peuples assujettis, massacrés, anéantis par des années de carnages et de souffrances sans nombre.

Chacun joue sa carte, plus ou moins forte, mais c'est un jeu de compères.

Et, même si des négociations sérieuses en vue d'un règlement de la crise yougoslave non seulement s'engagent, comme le veut désormais la diplomatie américaine, qui a tout de même des moyens de pression en son pouvoir, mais ne capotent pas en fonction des enchaînements internes de la situation, aucune paix un tant soit peu durable n'en sortira pour les peuples.

Les peuples, dans tout cela, tous autant qu'ils sont, ne servent que de chair à canon…

**Christiane LE GUERN**

Zale-Zahu/Gamma

*'Dans une ville serbe de Bosnie, les bombes de l'OTAN n'ont pas atteint que des cibles militaires!*

**Russie**

*À l'approche des élections législatives et présidentielle*

# ELTSINE CHERCHE À SE GARDER DE LA DÉFAITE

Arc

**A trois mois d'élections législatives prévues pour le 17 décembre, le président russe Eltsine, qui avait presque disparu de la scène politique, a fait sa rentrée devant la presse. Et il a surtout essayé de se sortir du ring d'une bataille électorale où il n'a que des coups à prendre, tous les sondages pronostiquant un échec des partis au pouvoir.**

Eltsine a d'ailleurs lui-même reconnu que « *les sondages donnent un maximum de 5 à 8% à chaque liste* », prévoyant que « *du point de vue de sa stature morale, le chef du gouvernement aura beaucoup à perdre dans ces élections* ». Visiblement cela n'attriste guère Eltsine, son Premier ministre Tchernomyrdine apparaissant comme son principal rival dans la perspective de l'élection présidentielle de juin prochain. Et, de fait, aujourd'hui en Russie toute la vie politique semble tourner autour de cette échéance dont les législatives ne constituent qu'une péripétie.

## Un pouvoir affaibli

Pour les couches dirigeantes de Russie, le problème majeur reste celui de l'hypothétique consolidation d'un pouvoir central. Et Eltsine donne une image caricaturale d'un pouvoir de plus en plus affaibli, entre ses frasques et absences répétées dues à l'alcoolisme et ses maladies diplomatiques de président qui, n'ayant guère de prise sur les événements et les hommes, essaye d'échapper aux orages en se faisant hospitaliser – à moins que ce soit son entourage qui, comme par exemple lors de l'intervention en Tchétchénie, semble en décider à sa place.

La guerre en Tchétchénie, qui se solde par un effroyable gâchis humain et matériel, n'a pas peu contribué à affaiblir ce pouvoir. D'abord, auprès de la population qui voit s'éterniser une guerre que le Kremlin a beau dire gagnée, mais qui continue à faire des coupes sanglantes parmi les jeunes hommes. Ensuite, au sein d'une hiérarchie militaire qui n'est allée en Tchétchénie qu'à reculons, craignant de s'embourber dans ce conflit. Ces craintes ont été une nouvelle fois confirmées ces jours-ci, lorsqu'à Grozny, la capitale à moitié rasée de la Tchétchénie et occupée par l'armée russe, les partisans du président tchétchène rebelle à Eltsine sont venus narguer les militaires russes en hissant leur drapeau sur les ruines du palais présidentiel.

## Un général démagogue

Il n'y a donc rien de surprenant à ce que, du sein même de la haute hiérarchie militaire, ait surgi un autre adversaire d'Eltsine dans la course au pouvoir, le général Lebed. Celui-ci est un démagogue qui joue de son image de soldat ayant « défendu » les russophones en Transnistrie contre les autorités de la Moldavie indépendante pour se gagner les sympathies des nationalistes russes, tout en se prononçant pour une révision des privatisations, voire pour des renationalisations, tant il est évident pour certains secteurs de l'appareil d'État que ces privatisations ont désorganisé l'économie et plongé le pays dans le chaos. Évidemment, Lebed espère qu'une majorité de la population, qui vomit des privatisations qu'elle assimile à un vol pur et simple, voie en lui le défenseur de ses intérêts et un recours contre sa misère. En tout cas, il compte bien que certains partis – tels le Parti Communiste de Russie de Ziouganov ou le Parti Agraire – qui cherchent à se donner l'image de défenseurs des ouvriers et des paysans des fermes collectives (les kolkhozes) voudront bien lui apporter leur soutien et leurs électeurs au moment venu. Un apport, s'il devait se réaliser, qui ne serait pas négligeable, ces deux partis étant parmi les favoris des prochaines élections à la Douma.

Bien sûr, d'ici à la présidentielle et même aux législatives, bien des choses peuvent changer. Combien parmi les 250 partis qui annoncent leur présence aux législatives arriveront à franchir les multiples obstacles légaux à une candidature ? Quels seront les résultats du scrutin ? Apparemment, Eltsine espère que, la multitude des partis aidant, il n'y aura pas de majorité stable à la Douma (le Parlement). A défaut de le renforcer lui-même, cette situation affaiblirait encore l'Assemblée. Celle-ci lui resterait sans doute opposée, mais son impuissance et son discrédit sont patents aux yeux de la population, tant il est évident qu'elle fournit surtout un relais aux multiples coteries locales de la bureaucratie, voire une immunité parlementaire à des gangsters, les députés-hommes d'affaires étant avec les banquiers parmi les principales victimes des règlements de comptes meurtriers entre mafias que la presse russe en est à relater sans plus s'émouvoir.

ИЗВЕСТИЯ

ОБЕДИТ НА ВЫБОРАХ-95?

ЗАВИСИМОГО ИССЛЕДОВАНИЯ
ИХ И АМЕРИКАНСКИХ УЧЕНЫХ

Двойная игра вокруг каспийской нефти

Сергей ЛЕСКОВ, «Известия»

БИРЖА ТРУДА! ГРУЗЧИКИ

***« Qui gagnera les élections de 1995 ? » se demandent Les Izvestia. En tout cas, le parti vainqueur ne représentera pas les intérêts de ces chômeurs installés derrière une pancarte « Bourse du travail des manutentionnaires »***

## Leur crainte des réactions populaires

Tout occupées qu'elles sont à leur lutte pour le pouvoir et les avantages qui en découlent, les autorités n'en oublient pas pour autant une population et une classe ouvrière qui, si elles ne se font guère entendre, n'en sont pas moins profondément écœurées par la situation actuelle. Et de l'écœurement à la révolte, il pourrait y avoir une distance plus courte qu'il n'y paraît. En tout cas, lesdites autorités n'ont nulle envie de devoir le vérifier : ces derniers temps, elles ont comme par enchantement décidé de lâcher du lest sur les salaires et, dans certaines branches, commencé à régler les arriérés de plusieurs mois qu'elles devaient aux travailleurs d'un secteur public encore largement majoritaire.

Lors de sa conférence de presse de rentrée, Eltsine a cru devoir dire que son « *inclinaison personnelle* (pour les législatives) *va aux blocs dont les programmes défendent la démocratie, les réformes (...) et les garanties sociales pour le peuple* ». Autrement dit qu'il se voulait au-dessus des partis. Quant à savoir si le « peuple » verra en lui le défenseur de garanties sociales de plus en plus mises à mal, c'est une autre histoire. C'est sans doute pourquoi Eltsine a aussi précisé que, la veille, il n'avait « *pensé à rien d'autre qu'à Dieu la moitié de la journée* ». Il faudrait effectivement rien moins qu'un miracle pour que les petites gens, les travailleurs, dont le niveau de vie s'est dramatiquement dégradé ces dernières années, voient en lui autre chose que l'un des premiers responsables de leur situation.

**Pierre LAFFITTE**

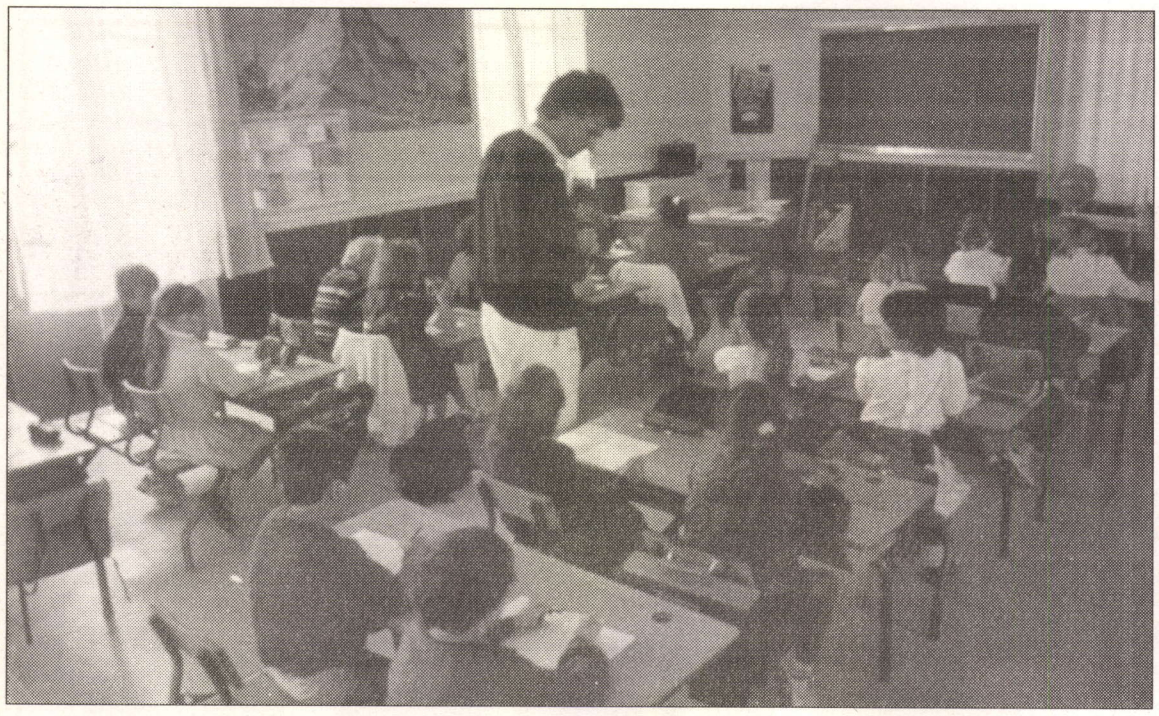
ИЗВЕСТИЯ

ДА ЖЕ ДЕВАЕТСЯ
ХТЕРСКАЯ ЗАРПЛАТА

Дума решила разобраться с НАТО

***« Où est donc passée la paye des mineurs ? » titrent Les Izvestia, à la veille de la rentrée d'Eltsine, au-dessus d'une photo des grévistes des environs de Rostov-sur-le-Don***

Arc



Le Bot/Gamma

# Rentrée scolaire

# Il faudrait plus d'enseignants L'ÉTAT EN LICENCIE...

Journées de grèves et manifestations d'enseignants à Lille, à Paris, dans diverses villes de la région parisienne et d'autres régions : la rentrée scolaire ne se passe pas dans le calme annoncé par le gouvernement.

Au cœur de la protestation, il y a la mise au rencart pure et simple de dix à quinze mille maîtres auxiliaires, ces intérimaires de l'enseignement dont plus de sept mille ont plus de sept ans d'ancienneté, c'est-à-dire une expérience précieuse.

Le gouvernement prétend que ces licenciements qui ne disent pas leur nom seraient la conséquence d'une politique visant à développer les emplois fixes en multipliant la création de postes de titulaires, et qui serait donc généreuse dans ses intentions ! Il affirme aussi que ce développement du chômage parmi les enseignants serait dû à une diminution du nombre d'enfants et de jeunes scolarisés. Mais ce sont autant de fausses justifications. Le ministère de l'Éducation nationale est loin d'avoir créé le nombre de postes nécessaires pour faire face aux besoins. Plutôt que de créer des emplois d'enseignants, il a recours aux heures supplémentaires. Les syndicats ont ainsi compté que les enseignants en place faisaient au total quelque 800 000 heures supplémentaires. Il y aurait là de quoi créer des emplois. Mais les heures supplémentaires reviennent moins cher à l'État et pendant que certains sont au chômage, bien des enseignants se voient imposer purement et simplement ce surcroît de temps de travail.

Quant à la diminution du nombre de jeunes à scolariser, elle est peut-être réelle par rapport à d'autres périodes, mais elle ne justifie rien. Même si l'on s'en tient aux critères officiels, de nombreuses classes sont surchargées. Dans diverses villes, des jeunes ne trouvent pas de place dans l'établissement ou le type de classe de leur choix. Des heures d'enseignement sont supprimées. Et l'on pourrait énumérer encore bien des problèmes qui vont peser sur la vie des jeunes à l'école, sur les conditions de travail des enseignants ; des problèmes qui découlent de ce que le gouvernement choisit d'économiser sur les dépenses utiles pour la population comme l'enseignement ou la santé, pour pouvoir dispenser des largesses au patronat ou aux marchands d'engins de guerre.

Et puisque le gouvernement parle d'organiser un référendum sur l'éducation et se dit si soucieux de consulter la population sur ce problème, il pourrait lui demander si elle souhaite que l'État consacre davantage de crédits à la création de postes d'enseignants, à la mise en place de nouveaux établissements, à l'amélioration des conditions de scolarité des jeunes. Le «oui» serait assuré. Mais au lieu de cela, Bayrou et son équipe préfèrent prétendre que tout va bien. Du moins aussi longtemps que les réactions des enseignants ou des jeunes ne les obligeront pas à revoir leur copie.

## PARENTS D'ÉLÈVES À L'ACTION

Entre bien d'autres sans doute, Thivernal-Grignon, petit village de 700 habitants dans les Yvelines, a connu une rentrée scolaire très animée. Avec 40 enfants inscrits à l'école maternelle, tout le monde pensait qu'une deuxième classe était indispensable. Mais pas l'inspecteur d'académie, qui a fait répondre qu'en milieu rural on pouvait bien mélanger les enfants de maternelle et de primaire.

Les parents d'élèves ne l'ont pas entendu de cette oreille et, mardi matin 5 septembre, l'école était occupée par une trentaine de personnes.

Délégations à l'inspection départementale, assemblées générales régulières, tracts quotidiens à la population du village, fax et coups de téléphone à la presse et aux radios, toute la semaine la pression a monté dans la commune, pour aboutir samedi 9 à une manifestation d'une soixantaine de personnes devant l'Inspection académique où se réunissait un groupe de travail sur la carte scolaire.

La nouvelle est alors tombée : l'inspecteur d'académie ouvrait la classe dès le lundi. Les parents d'élèves se sont promis de fêter très prochainement ce succès, disant haut et fort que lorsque l'on se bat pour obtenir quelque chose, la lutte paie.

## Derrière le poste de direction de France Telecom

# DE GROS ENJEUX FINANCIERS

Décidément, la question de la direction de France Télécom a tout l'air d'une affaire brûlante. Comme tous les gouvernements successifs, le gouvernement Juppé s'y intéresse aussi de près. Mais c'est la cacophonie entre le Premier ministre et celui qui chapeaute les Télécoms, François Fillon. Sans compter tous ceux qu'on ne sait pas.

Le directeur en place, Roulet, était à peine démissionné en juillet, puis remplacé par François Henrot, ex-patron de la Compagnie bancaire, que ledit Henrot démissionnait, ou était démissionné, à son tour, et remplacé maintenant par Michel Bon.

Celui-ci s'est illustré (notamment) à la tête de Carrefour, puis de l'ANPE, par ses méthodes et son langage brutaux vis-à-vis des travailleurs et vis-à-vis du service public. Pour lui, l'ANPE doit être gérée comme une entreprise commerciale, les employeurs en étant les clients ; et on sait que, dans le commerce, le client est roi... Ce Michel Bon a, entre autres propos, déclaré que, aux yeux de beaucoup de patrons, un salarié ne vaut pas «*les 10000F qu'il leur coûte*», ou encore, pour expliquer les difficultés des travailleurs immigrés à trouver du travail, qu'«*il y a des gens avec lesquels on a du mal à se sentir de plain-pied*», en se référant à la couleur de la peau –car, en plus, il donne dans le racisme, ce monsieur !

Voilà donc les agents de France Télécom bien avertis, s'ils ne l'étaient déjà, de ce que les projets concernant leur entreprise ne sont pas destinés à améliorer leur sort, c'est le moins qu'on puisse dire.

La présidence Michel Bon ne sera peut-être, d'ailleurs, qu'un bref épisode de plus dans ce feuilleton dont le dénouement, en principe, doit être le changement du statut de France Télécom, devenant une société anonyme avec ouverture partielle de son capital aux actionnaires privés. Cela, dans le cadre de l'ouverture générale, en Europe, des Télécoms à la concurrence en 1998.

A plusieurs reprises, le personnel a montré, et parfois massivement, son hostilité à ce projet, et les syndicats ont, avec des degrés différents de détermination, emboîté le pas. L'encadrement lui-même fait, semble-t-il, de la résistance. Alors, si le changement de PDG avait pour but une nouvelle fois de faire passer le projet gouvernemental-patronal rapidement et sans trop de difficultés, le choix de ce Michel Bon apparaît bien incohérent, voire provocateur.

Mais c'est que, au-delà des péripéties, il y a derrière l'affaire des enjeux financiers considérables. Les Télécoms, administration d'État, sont depuis l'origine, une manne pour les secteurs patronaux concernés, Alcatel notamment. Avec la concurrence déchaînée à l'échelle mondiale dans ce secteur, les appétits sont déchaînés eux aussi dans les milieux patronaux et financiers : notamment du côté de la Générale des Eaux, de Bouygues... Du même coup elle l'est aussi dans les milieux ministériels : chaque équipe cherche à placer «ses» hommes. *Le Monde* parle à ce sujet de «*guérilla inter-ministérielle*» !

Outre les ambitions concurrentes des individus, il peut y avoir dans ces milieux des divergences de vues, et d'intérêts, sur le degré de contrôle que l'État doit ou non conserver sur ce qui n'est déjà plus, depuis les précédentes réformes, notamment celle du ministre socialiste Quilès, une administration mais un établissement public avec un statut particulier.

Et enfin, il y a tout simplement le gouvernement qui court après l'argent frais qu'il pourrait récupérer en privatisant, même partiellement, une grande affaire (150000 fonctionnaires) qui rapporte gros... Il voudrait faire vite, sans aucun doute, mais il n'est apparemment pas si simple de faire régner la concorde dans un panier de crabes !

Alors, il reste évidemment aux travailleurs à profiter de cette situation pour se faire entendre et respecter.

**C. L. G.**

## Chausson – Creil

### Retour en arrière sur les engagements financiers

# NOUVEAU COUP DE COLÈRE DES TRAVAILLEURS

**L'usine Chausson de Creil doit fermer ses portes au plus tard en mars 1996. Depuis des mois, les 1 000 travailleurs de l'entreprise ont mené toute une série de manifestations à Creil et à Paris pour exiger des garanties de reclassement et des compensations financières.**

## *Les acquis du mois de juillet remis en cause*

En juillet dernier, l'administration judiciaire et la direction de Chausson, avec l'aval du représentant du gouvernement, s'étaient finalement mis d'accord pour garantir, en plus des préretraites à 50 ans et des deux ans de congés de conversion obtenus du gouvernement Balladur, une enveloppe minimum de compensations financières correspondant en moyenne à 165 000 F par personne, en plus des indemnités conventionnelles. Ils se disaient aussi prêts à étudier les propositions chiffrées des syndicats qui correspondaient à la fourchette maximum acceptée par l'administration judiciaire – permettant d'accorder 200 000 F à la grande majorité du personnel.

La réponse de ces messieurs aux propositions syndicales approuvées par l'ensemble du personnel est tombée vendredi 8 septembre : la direction de Chausson et l'administration judiciaire, avec l'aval du gouvernement, revenaient sur leurs engagements financiers, ne proposant plus pour l'essentiel que 65 000 F par personne ; de même les engagements financiers pris envers le personnel de plus de 50 ans étaient en grande partie remis en cause. En gros, on peut estimer que les nouvelles propositions représentaient seulement 30 à 40 % des garanties minimales officiellement accordées le 20 juillet !

## *La colère éclate et la grève est votée*

Les salariés furent immédiatement avertis et une assemblée réunit quelque 800 personnes qui firent éclater leur colère. La grève immédiate fut votée à l'appel du Syndicat Démocratique Chausson, de la CFDT et de la CGT, malgré les réticences de FO, et, spontanément, les travailleurs allèrent chercher les camionnettes «Trafic», qui sont montées à Creil, les sortirent de l'usine et les abandonnèrent portes fermées et pneus dégonflés sur tous les carrefours autour de l'usine, bloquant ainsi la circulation de toute l'agglomération. Un camion-remorque qui apportait des carrosseries de «Trafic» à l'usine de Creil fut incendié sur la route. Les pompiers se contentèrent de constater que personne n'était en danger et se gardèrent bien d'éteindre le feu. Il fallut plusieurs heures pour dégager les voies.

## *Une journée réussie*

Le week-end n'entama pas la détermination des grévistes. Lundi matin 11 septembre, la grève fut reconduite dès 5 heures et quelque 600 ouvriers en équipe prirent le train pour rejoindre l'usine ex-Chausson de Gennevilliers – maintenant en location-gérance Renault. La direction avait eu beau fermer les portes, celles-ci ne résistèrent pas longtemps devant les manifestants qui envahirent les ateliers et arrêtèrent la production, fraternellement accueillis par leurs camarades de Gennevilliers.

Les centres de stockage des tracteurs pour conduire les remorques et les remorques de «Trafic» à destination de Creil ou de Batilly furent pris d'assaut à Villeneuve-la-Garenne et au port de Gennevilliers, et tous les engins mis hors service.

Une centaine de travailleurs de Creil, en journée, rejoignirent les manifestants et c'est à plus de 1 000 avec ceux de Gennevilliers qu'une assemblée s'est tenue pour expliquer la situation et affirmer la volonté des grévistes d'obtenir satisfaction.

La direction de Gennevilliers s'empressa alors de renvoyer chez eux les travailleurs de cette usine, trop contents de cette journée de repos. Les salariés de Chausson quittèrent l'usine après que l'équipe d'après-midi a été aussi renvoyée chez elle.

A la séance de négociations qui était prévue l'après-midi à Saint-Ouen, les représentants du gouvernement, de l'administration judiciaire et de la direction ne se présentèrent pas et firent dire qu'ils ne négocieraient pas dans le climat actuel, reportant la réunion au 25 septembre, jour où le conseil d'administration doit être informé de l'intégralité du plan social.

Au retour à Creil, une nouvelle assemblée s'est tenue à la sortie de la gare, au cours de laquelle les grévistes manifestèrent leur volonté de ne pas céder au chantage.

## *Manœuvres diverses pour faire reprendre le travail*

Le mardi, la direction décréta la fermeture de l'usine pour cause de problèmes techniques et supprima le ramassage par cars afin de désorganiser les grévistes. La manœuvre réussit en partie, bien que cette possibilité ait été discutée la veille : seule la moitié de l'équipe du matin se présenta à 5 heures. Les travailleurs présents brisèrent les chaînes qui entouraient les portes, mais bon nombre d'entre eux rentrèrent ensuite chez eux sans attendre l'arrivée de l'équipe de journée.

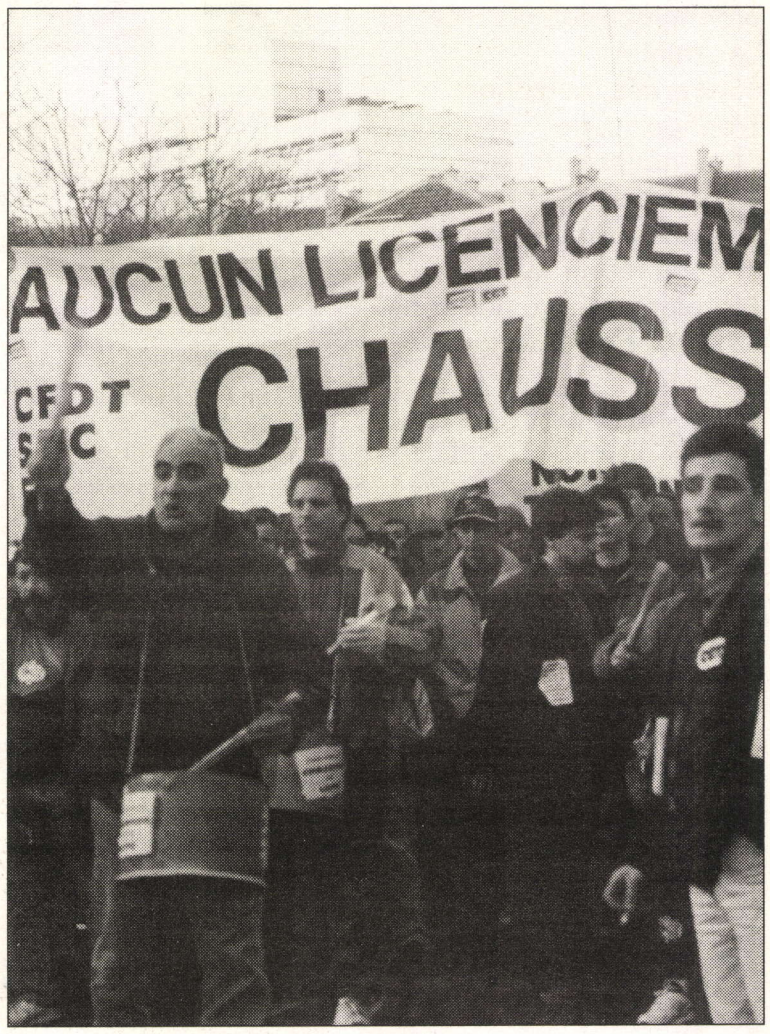
A l'assemblée de 8 heures, un peu plus de 250 personnes étaient présentes, dont beaucoup d'employés de bureaux et, du côté des ouvriers, bon nombre des plus combatifs n'étaient pas là. Du coup, le responsable de Force Ouvrière en profita pour proposer un vote à bulletin secret pour la reprise du travail afin, disait-il, de montrer la bonne volonté du personnel face à la direction. La CGT se rallia immédiatement à cette proposition.

Le vote à bulletin secret fut rejeté mais, malgré l'appel à continuer la grève du Syndicat Démocratique Chausson, les deux tiers des présents se prononcèrent pour accepter une reprise du travail sous condition que les négociations reprendraient en même temps.

Dès le lendemain mercredi, la direction, espérant une reprise du travail, ouvrait l'usine. Une assemblée eut lieu à la prise d'équipe pour faire le point et décider ensemble. L'assemblée rejeta une nouvelle fois massivement le plan chiffré de la direction. Et lorsque FO voulut faire voter la reprise, alors qu'aucune négociation n'était encore prévue, seule une toute petite minorité leva la main. Minoritaires aussi étaient les partisans de continuer la grève jusqu'à satisfaction. Et finalement l'unanimité se fit sur la proposition de ne pas reprendre le travail avant l'ouverture de négociations.

Malgré toutes les manœuvres, pour l'instant donc, l'usine est en grève.

**Correspondant LO**




***Manifestation en décembre 1994.***

07

SNCF

## La renégociation du «contrat de plan» avec l'État

# TOUT EST PRIS EN COMPTE SAUF LE SERVICE PUBLIC

**Un «contrat de plan», régulièrement renégocié, lie la SNCF à l'État. Le prochain qui devra couvrir la période 1996-2000 doit être prochainement discuté. Les ministres concernés, ceux des Transports, de l'Aménagement du territoire et des Finances, doivent à cet effet se réunir avec le Premier ministre pour en définir les orientations.**

Le précédent contrat était arrivé à expiration à la fin de l'année 1994. Balladur, le Premier ministre d'alors, ne l'avait pas renouvelé, très certainement pour ne pas risquer de déclencher des mouvements de contestation parmi les cheminots, à quelques mois de l'élection présidentielle.

Le temps passant, avec ou sans nouveau contrat, l'endettement de la SNCF n'a fait qu'empirer. Il devrait atteindre 175 milliards de francs à la fin de 1995. Et pourtant, cette année en tout cas, les recettes du trafic voyageurs ont été en progression au premier semestre de 6,8%, tout comme les recettes du trafic marchandises : plus 6,5%. Cependant, ces hausses n'ont pas diminué les pertes qui, pour l'année, se monteront à 9 milliards (en progression de 800 millions de francs par rapport à 1994). La raison en revient essentiellement aux intérêts de la dette (15 milliards de francs).

S'appuyant sur cette réalité financière, la SNCF va donc tenter d'obtenir de l'État un désendettement de 100 milliards pour, dira-t-elle, retrouver l'équilibre financier et la rentabilité.

C'est d'ailleurs au nom d'une telle logique économique, de l'équilibre financier ou de la rentabilité, que de nombreuses lignes dites secondaires ont été fermées ces dernières décennies, que le nombre de cheminots ne cesse de diminuer, que le prix du transport augmente, au point maintenant que l'avion ne coûte parfois pas plus cher que le train. Et lorsque la SNCF évoque sa mission de service public, voire «l'unité territoriale» assurée par les transports, c'est avant tout pour glaner quelques subventions supplémentaires, ce qui ne l'empêche pas par ailleurs de fonctionner comme une quelconque entreprise du privé, à la recherche de gains de productivité, voire du profit.

La SNCF n'a évidemment pas tort lorsqu'elle constate que l'État et les collectivités territoriales prennent en charge la construction et l'entretien d'une majeure partie du réseau routier, alors qu'ils ne le font pas pour le réseau ferroviaire. Si cela était, la dette de la SNCF ne serait évidemment pas comparable à ce qu'elle est aujourd'hui. D'où l'idée de la scinder à terme en deux entreprises distinctes. La première, directement contrôlée par l'État, s'occuperait des infrastructures, c'est-à-dire des lignes de chemin de fer, des charges d'exploitation, de l'entretien, de l'amortissement des installations, etc. La seconde exploiterait commercialement les trains en payant un droit de passage à la première.

Cela ne changerait en fait pas grand-chose et n'améliorerait pas la situation actuelle. La diminution du personnel, les fermetures des petites lignes ou des gares peu fréquentées continueraient. Tout au plus, la société se chargeant du transport verrait ses profits augmenter et, si profit il y a, le trafic ferroviaire pourrait s'ouvrir à la concurrence, c'est-à-dire au privé. Tel est d'ailleurs l'objectif de ceux qui poussent à cette réforme.

Les transports collectifs, tout comme la santé ou l'éducation, ont une utilité sociale de premier plan. Sans eux toute la société serait bloquée, paralysée, et il serait normal que leur rentabilité ne soit pas prise en compte. La population, les contribuables paient suffisamment d'impôts. Ceux-ci doivent servir à ce qui est socialement utile. S'il y a des déficits sur certains postes, il y a bien des postes budgétaires qui sont en constant déficit : ceux de l'armée ou ceux concernant les soutiens donnés à fonds perdus au grand patronat par exemple. Mais, pour eux, le gouvernement n'invoque jamais une quelconque rentabilité. Pourquoi en serait-il autrement quand il s'agit des transports en commun?

C'est avant tout une question de choix, et les choix que font les gouvernements montrent seulement qu'ils se soucient comme d'une guigne des services publics nécessaires à la population.

**Georges LATTIER**

SNCF Meudon-Bellevue (région parisienne)

# UNE CATASTROPHE ÉVITÉE DE JUSTESSE

**Vendredi 25 août, en gare de Meudon-Bellevue sur la ligne de Paris-Montparnasse à Versailles-Chantiers, le déraillement d'un train de banlieue a fait cinq blessés légers. C'est grâce à l'intervention des cheminots que le pire a été évité.**

Ce jour-là, aux premières heures de la matinée, un chantier d'entretien se déroulait sur la voie 1 bis. Un train de travaux comprenant une «bourreuse» et une «régaleuse» occupait donc la voie contiguë. Or, l'entreprise ayant rendu la voie à 4h05, la protection a été levée par le poste de commandement. Un train de banlieue de service transportant des cheminots s'engagea sur la voie et heurta de plein fouet à 4h45 le bras articulé de la «régaleuse» de l'entreprise Dehe-Cogifer. Sous le choc, la rame banlieue dérailla et vint percuter la «bourreuse» située un peu plus loin, qui, elle aussi, quitta la voie.

La cabine de conduite de la rame en partie écrasée, l'alerte radio se révéla inutilisable, tout comme le signal d'alerte lumineux, tandis que le premier téléphone de voie rencontré était défaillant. Le conducteur indemne eut malgré tout la présence d'esprit d'utiliser l'alerte radio de la cabine en queue de train, ce qui n'est pas prévu dans les règlements de la SNCF. En fait, il ne restait donc que les torches à flamme rouge pour assurer la protection et ordonner l'arrêt d'urgence du train de banlieue qui arrivait voie 1. Or une polémique est en cours, du fait de la suppression de cette sécurité dans les cabines de conduite de certaines rames de la banlieue parisienne. La SNCF a décidé de les supprimer parce qu'elles seraient souvent volées…

Cela dit, d'après la SNCF, les hypothèses les plus probables seraient : soit le bras de l'engin est sorti de façon impromptue alors que le chantier était arrêté, soit il s'agit d'une manœuvre accidentelle alors que les ouvriers rangeaient le matériel, soit ils travaillaient encore… tout en précisant aussitôt «*qu'elle garde toute sa confiance pour l'entreprise Dehe-Cogifer qui est pour elle un partenaire réputé fiable et avec lequel elle travaille depuis longtemps*».

Mais que signifie «partenaire fiable» pour la SNCF ? Au vu des premiers éléments d'enquête du CHS-CT, en quinze jours, il y a eu cinq événements dangereux sur ce chantier de renouvellement de voie. Pour la SNCF, qui utilise de plus en plus la sous-traitance, c'est la productivité et la réduction des coûts qui comptent. Et pour cela, l'entreprise Dehe-Cogifer «*dans laquelle elle garde toute sa confiance*» est, d'une part, particulièrement spécialisée dans l'exploitation accrue des travailleurs immigrés, et de l'autre, peu soucieuse de l'application rigoureuse des propres règles de sécurité de la SNCF.

En fait, de cette façon, c'est bien la SNCF qui s'en affranchit et cela avec pour conséquences, comme à Meudon-Bellevue, d'augmenter les risques d'accidents graves. L'enquête nous apprendra peut-être bien d'autres choses, mais d'ores et déjà la SNCF cherche un lampiste pour se couvrir elle-même ainsi que les patrons de Dehe-Cogifer, alors que c'est eux qui sont les seuls responsables.

**Correspondant LO**

AFP

## Logement

# Le « prêt à taux zéro »

# 100% DE BLUFF ET 0% DE SOCIAL

Il faut quand même une sacrée dose de culot pour présenter comme une mesure de «*justice sociale*» et de «*solidarité sociale*» une réforme du financement de l'achat d'un logement qui vise surtout à relancer les affaires et les profits des constructeurs privés, promoteurs immobiliers et bétonneurs de tout acabit. Car c'est bien de cela qu'il s'agit avec la réforme présentée le 6 septembre par le ministre du Logement, Pierre-André Périssol, instaurant ce qu'il appelle un «*prêt à taux zéro*». Mais ce faisant, il faut reconnaître que le ministre n'est pas plus gêné qu'il ne l'était la semaine précédente en annonçant la réquisition de 500 logements, vides et quasi abandonnés par leurs propriétaires, comme une grande mesure sociale allant dans le sens du relogement des dizaines de milliers de gens très mal logés et de sans-abri.

La réforme du financement du logement en question consiste pour l'essentiel à remplacer le prêt d'accession à la propriété, le Pap, réservé aux ménages modestes, par une avance remboursable sans intérêt (d'où ce nom de «*prêt à taux zéro*») accessible, elle, à une gamme de foyers beaucoup plus large… et surtout beaucoup plus argentés. Ce qui n'est quand même pas le comble d'une mesure dite sociale! Les plafonds de ressources des ménages qui y auront droit sont en effet largement relevés de façon à permettre à des foyers touchant jusqu'à cinq fois et demie ou six fois le SMIC d'y avoir droit. Par exemple, un couple avec trois enfants, habitant en région parisienne et gagnant 30000 F, pourra toucher cette aide publique. Pour les banquiers comme pour les constructeurs, voilà donc toute une nouvelle clientèle qui se dessine, et c'est bien là l'important pour le ministre.

Lounes/Gamma

***Aider les classes moyennes à aider les promoteurs immobiliers...***

Après avoir poussé bien des familles ouvrières à s'endetter, et même à se surendetter pour de longues années en devenant propriétaires dans l'espoir de résoudre enfin leur problème de logement, l'ancien système d'aide au financement du logement a vu le nombre de PAP diminuer comme peau de chagrin au fur et à mesure que le niveau de vie des familles populaires baissait et rendait impossible tout achat. Avec le nouveau système, le gouvernement va pousser à acheter de l'immobilier toute une nouvelle catégorie de familles, des classes moyennes qui gagnent encore suffisamment bien leur vie, pour offrir aux banquiers chargés de leur verser ce «*prêt à taux zéro*» (et les autres prêts complémentaires, à taux, eux, pas du tout «zéro»…) la garantie qu'ils seront bien remboursés. Autant dire que ce prêt (entre 70000 et 180000 F) ira en priorité à ceux dont les revenus sont plus près des 30000 F par mois que des 10000 F.

Quant à tous ceux qui sont bien loin de toucher cela, et qui sont justement ceux dont les besoins en logement sont les plus urgents à satisfaire, il n'en est même pas question. Ils sont trop pauvres pour intéresser les marchands de béton, les banquiers et donc le gouvernement.

**L.P.**

# Le seul remède
## L'AUGMENTATION DES SALAIRES

**Le gouvernement serait, paraît-il, content. Si l'augmentation de la TVA, en vigueur depuis le 1er août, a bien «pesé» sur les prix, ceux-ci n'auraient pas «dérapé» de façon trop inquiétante, du moins aux yeux de ces messieurs bien nantis qui ne voient sans doute pas leur niveau de vie diminuer le moins du monde quand leur facture d'électricité, les tarifs des transports publics ou les prix des produits de consommation courante augmentent «un peu». Car, quand on est riche ou même simplement quand on a un haut salaire, ces dépenses-là ne grèvent pas le budget!**

**De leur propre aveu, cet optimisme est néanmoins à nuancer car certains prix, en particulier ceux des produits frais, connaissent traditionnellement une baisse saisonnière en août. Et finalement, selon les experts, les statistiques ne seront un peu significatives que d'ici plusieurs mois.**

**Mais en attendant, tous ceux qui vivent avec le SMIC, parfois bien moins que le SMIC, et même tous ceux qui ont des salaires modestes, ont déjà senti les effets de ces augmentations de prix qui mettent à l'ordre du jour, pour le monde du travail, la nécessité d'arracher au patronat, au gouvernement, des augmentations de salaire.**

**H. M.**

## HLM
# LA MISÈRE PROGRESSE

Si certains membres des classes moyennes bénéficient de logements HLM haut de gamme, à l'autre bout de l'échelle la situation se dégrade. C'est ainsi, selon les représentants de l'Union Nationale des organismes HLM, que 22,2% des locataires vivent en dessous du «seuil de pauvreté». Et évidemment, ils ont du mal à payer leur loyer, quand ils le payent…

Et ceux-là font encore figure de privilégiés, si on ose dire, en regard des sans-abri et des SDF…

À propos, combien y a-t-il de logements inoccupés en France?

## nos lecteurs écrivent

# L'INQUIÉTUDE DES BEAUX QUARTIERS!

À la suite de l'annonce des adresses de quelques immeubles inoccupés de Paris que le ministère du Logement entend réquisitionner pour faire mine de se soucier des mal-logés, un de nos lecteurs nous a fait parvenir la note envoyée à ses voisins par une habitante d'un beau quartier de Paris, avocate de son état, effrayée par la réquisition d'immeubles voisins du sien.

On y lit notamment: «*Le changement d'habitation à intervenir* (dans ces immeubles – NdR) *nous laisse penser qu'il est devenu nécessaire et opportun de prévoir une fermeture de l'immeuble qui assure une protection réelle…*»

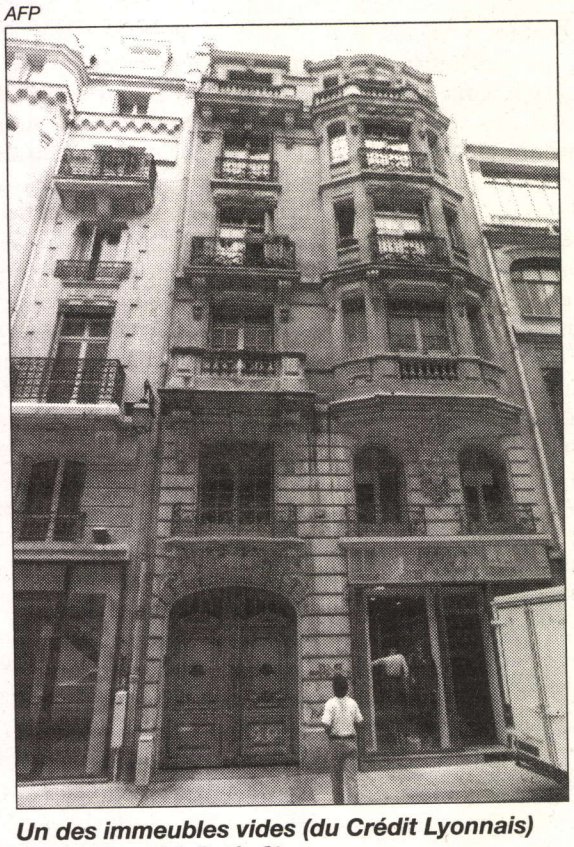
Notre lecteur ajoute un commentaire que nous partageons tout à fait:

«*La réquisition d'appartements pour les sans-logis provoque une levée de boucliers dans la bourgeoisie. Ainsi rue de Rome (quartier huppé) un immeuble fait partie des réquisitions. Alors cette opération a déclenché un vif émoi à l'heure du thé (…). Une avocate avec un nom à tiroir vient de diffuser une lettre invitant les copropriétaires à se réunir chez elle afin, dit-elle, de prendre les mesures de sécurité complémentaires (l'immeuble a déjà un digicode) pour faire face au danger que représente la venue de personnes suspectes.*

*Ainsi, les bourgeois n'acceptent même plus quelques mesures démagogiques pour calmer un climat social qui se dégrade. Comme au siècle dernier, ils ne veulent pas que les «traîne-savates» viennent risquer de perturber leur tranquillité et surtout ils craignent pour leurs biens. Alors, que tous les exclus leur montrent qu'ils sont des hommes et non des loups (je ne dis pas des chiens, car ces bourgeois aiment cent fois mieux leurs chiens que les pauvres).*»

*L.Q. (Arcueil)*

AFP



***Un des immeubles vides (du Crédit Lyonnais) réquisitionné à Paris 2e.***
***Alerte, les pauvres vont arriver!***

## Août-septembre 1955

# LES GRÈVES DE SAINT-NAZAIRE ET DE NANTES

Les grèvistes et les forces de l'ordre face à face

AFP

**Coup de colère, la grève de Saint-Nazaire de l'été 1955 exprima l'indignation des métallurgistes qui refusaient d'être les laissés-pour-compte de la prospérité économique. Surpris, gouvernement et patronat utilisèrent alors tous les moyens pour enrayer le mouvement gréviste, aidés en cela par les organisations syndicales. Cependant, la détermination des grévistes comme la crainte de l'extension du mouvement furent telles, que le patronat concéda d'importantes hausses de salaires, du moins à Saint-Nazaire, et accorda la troisième semaine de congés payés à l'ensemble de la classe ouvrière.**

Dix ans après la Seconde Guerre mondiale, l'économie française se portait bien. Mais les retombées de la prospérité restaient très inégales. Sur le plan politique, l'instabilité gouvernementale demeurait la règle. Edgar Faure qui succédait à Mendès-France devait faire face à l'extension de l'insurrection nationaliste en Algérie. Le gouvernement se bornait à des hausses modérées du salaire minimum et à des « rendez-vous » de concertation politique, inaugurés quelques mois plus tôt.

Les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire regroupaient plus de 10 000 ouvriers. C'était la plus forte concentration ouvrière de la région et représentait 60 % de la construction navale française. Les profits ne cessaient de croître. Les carnets de commandes étaient pleins. En revanche, les salaires des ouvriers professionnels de la métallurgie nazairienne avaient subi un sérieux retard. A maintes reprises, les métallos avaient pu comparer leurs feuilles de paie avec celles des ouvriers de Saint-Denis Loire, dans le département de la Seine, qui venaient en déplacement à Penhoët. Pour le même travail, un P2 de Saint-Denis recevait un salaire plus élevé qu'un P3 à Saint-Nazaire. Ces disparités étaient le résultat de la politique des abattements de zones. Introduits par Vichy dans la législation des salaires, ces abattements avaient été maintenus après guerre (12 % en 1955).

La direction des Chantiers de l'Atlantique refusa d'augmenter les salaires et, véritable provocation, réduisit de 20 % les temps de production des soudeurs. Dans l'impossibilité de réaliser le boni moyen (le salaire était composé d'une partie fixe, le taux d'affûtage, et d'une partie variable, le boni, fixée à 50 % du salaire de base), les soudeurs refusèrent cette baisse de salaire déguisée. En plus de la révision des modalités du salaire, ils réclamèrent 30 % d'augmentation, c'est-à-dire la parité avec les salaires parisiens. Dès février 1955, après avoir élu un comité de lutte, les soudeurs multiplièrent débrayages et manifestations. En juin, leur détermination entraîna dans la lutte les 15 000 métallos de Saint-Nazaire.

### Grève générale aux Chantiers de l'Atlantique

Le lundi 20 juin, plus de 10 000 métallurgistes assiégèrent l'immeuble de la direction, « le château ». Les bureaux furent envahis et mis à sac. Les appels au calme des dirigeants syndicaux restèrent sans effet. Deux jours plus tard, les CRS occupèrent les Chantiers. L'idée vint d'aller dire deux mots aux forces de l'ordre. Quelques boulons volèrent… et la visite se solda par un affrontement violent. Bilan : une dizaine de blessés dont plusieurs grièvement et quatre arrestations. A Nantes, le jour même, 10 000 métallos débrayèrent par solidarité.

Deux journées de grève n'avaient rapporté qu'une augmentation dérisoire. On était loin du compte. Hostiles à toute extension de la lutte, CGT, CFTC et FO appelèrent une nouvelle fois les travailleurs au calme… et proposèrent la poursuite des négociations. Début juillet, débrayages, grèves se poursuivirent, désorganisant totalement la production. Le 9, les métallos repoussèrent à l'écrasante majorité de 84 %, la dernière proposition patronale d'une augmentation de 10 à 17 francs de l'heure. Le 11, grèves et débrayages cessèrent. Tout fut suspendu à cause des vacances d'été.

### 22% d'augmentation pour les métallos nazairiens

Quinze jours de congés payés ne modifièrent en rien la détermination des grévistes. De nouveau à l'offensive, la direction envoya des milliers de lettres aux ouvriers pour annoncer qu'elle était dans l'obligation de revenir à la semaine de 40 heures. Ce qui aurait signifié une baisse de salaire. Le lundi 1er août, des milliers de métallurgistes se regroupèrent devant les bureaux de la direction. Certains brûlèrent les lettres sur le terre-plein, flambant au passage la baraque du gardien. Très vite, armés de fusils, de matraques et de grenades, les forces de l'ordre prirent position dans les Chantiers. A l'appel de la sirène d'embauche, l'ensemble des métallurgistes de Saint-Nazaire vinrent à la rescousse de leurs camarades de Penhoët. Pendant une journée, 12 000 métallurgistes se livrèrent alors à une bataille acharnée contre 4 000 CRS, dans les ateliers et dans le port ; barres à mines et boulons contre matraques et crosses de fusils. On compta une centaine de blessés parmi les grévistes dont une dizaine de très graves, un jeune métallurgiste eut une main arrachée par une grenade, un autre perdit un œil ; et autant parmi les gardes mobiles et les CRS.

### Des syndicats hostiles à l'extension

La violence des événements sema un vent de panique au sein du patronat nazairien. La lutte des métallos de Saint-Nazaire rencontra un large écho dans la classe ouvrière ; ce qui fit craindre les dangers d'une extension de la grève. Le gouvernement nomma un médiateur. Les organisations syndicales utilisèrent leur rôle dirigeant pour convaincre les travailleurs d'accepter la reprise. Le 9 août, les propositions patronales n'excédèrent pas 22 % pour les P3 et 11 % pour les manœuvres. Les dirigeants syndicaux décidèrent de leur propre chef de diminuer la revendication des grévistes, d'accepter l'offre patronale et de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour faire passer l'accord à la base.

### Les métallos nantais entrent en scène

Mais entre-temps, les travailleurs nantais suivaient l'exemple et réclamaient 40 francs d'augmentation uniforme. Le 17 août, les métallurgistes excédés par quatre mois de négociations vaines saccagèrent le siège du patronat local… et surprise, le patronat céda. Mais la victoire était trop soudaine pour être durable. Le soir même, le patronat nantais fit volte-face et décida le lock-out de toute la métallurgie, prétextant que les accords avaient été extorqués sous la menace. Décidé à faire obstacle à l'extension du mouvement gréviste, il joua dès lors la carte de l'intransigeance. Les forces de l'ordre quadrillèrent la ville. Pendant deux jours, les ouvriers nantais livrèrent aux CRS une véritable bataille rangée. On dénombra 210 arrestations, un mort, des dizaines de blessés graves.

Fin août, les syndicats mirent tout leur poids dans la balance pour faire reprendre le travail. Septembre fut cependant le théâtre de nouveaux affrontements. Le 21, 40 000 travailleurs descendirent dans la rue pour protester contre les violences policières ; le refrain le plus populaire fut : « *Pends l'patron t'auras ta galette, pends l'patron t'auras ton pognon* ». Enfin, début octobre, le patronat nantais accorda une augmentation de salaire de 16 à 30 francs.

### Le mouvement fait tache d'huile

En dépit de l'intransigeance patronale à Nantes, la grève s'étendit. L'agitation sociale gagna la plupart des chantiers navals français, de Brest à Dunkerque, de La Seyne au Grand-Quevilly. Puis, elle se propagea aux autres entreprises. Dans l'Est, 3 500 ouvriers de Sidélor cessèrent le travail pour 10 francs de l'heure à Homécourt. Fin août, 3 000 ardoisiers du Maine-et-Loire entrèrent en lutte pour 30 % d'augmentation. 4 000 métallos et ouvriers du bâtiment de La Rochelle les rejoignirent. Le 3 septembre, 10 000 travailleurs cessèrent toute activité à Angers ; le 8, 14 000 mineurs de la Loire se croisèrent les bras ; tandis que le 13, 18 000 autres débrayèrent 24 heures à Courrières.

Bien des villes furent touchées par la vague de grèves, notamment La Rochelle, Le Mans, Montluçon, Marseille, Limoges, Rouen. Mais le plus souvent, il s'agissait de débrayages, de grèves tournantes, pour soutenir des délégations. Aucune de ces grèves ne fut un véritable conflit, mis à part les luttes de l'Alsthom à Belfort, de la métallurgie à Lorient ou des Aciéries du Saut du Tarn. Ces mouvements se soldèrent par des hausses de salaire de 6 à 11,5 % en moyenne, jamais au-delà. La région parisienne fut relativement épargnée. A Renault, par exemple, la direction prit les devants, en intelligence avec le gouvernement, et consentit quelques avantages aux travailleurs de l'automobile. A partir des « accords Renault », le mouvement gréviste déclina.

### Des accords coupe-feu

L'accord d'entreprise signé à Renault, le 15 septembre 1955, achetait la paix sociale. Il prenait une importance particulière car il concernait la métallurgie et l'une des plus importantes entreprises du pays, de surcroît nationalisée. Outre la troisième semaine de congés payés, l'accord prévoyait une augmentation de salaire de l'ordre de 4 % pour 1956 et 1957 ainsi que des indemnités journalières qui s'ajoutaient à celles de la Sécurité sociale en cas de maladie ou d'accident du travail. Il était accompagné de clauses suspensives anti-grève. L'accord mettait un frein à l'extension du mouvement gréviste et prenait valeur d'exemple pour le patronat français. Snecma, Citroën, Peugeot, Merlin-Gérin, Chausson, Olida, Géo, signèrent des accords de « type Renault ». Cela permettait au patronat de limiter le contenu des accords aux seules entreprises signataires et cette politique put être menée seulement parce que les organisations syndicales jouèrent le jeu.

En novembre, l'accord de la métallurgie parisienne accordait la troisième semaine de congés payés. Patronat et gouvernement lâchaient du lest pour enrayer l'agitation. La bourgeoisie voulait la paix sociale pour continuer à faire des profits et souhaitait mettre fin à l'explosion ouvrière à moindre frais en évitant une hausse générale des salaires.

Concession au mouvement gréviste, cette troisième semaine de congés payés représentait tout au plus 1,5 % de hausse salariale, peu de chose donc sur le plan financier ; mais elle n'aurait jamais été obtenue sans la lutte des métallos de Nantes et de Saint-Nazaire.

**René CYRILLE**

# *Deux livres sur les Caraïbes autrefois*

## Voyage aux Isles

Chronique aventureuse des Caraïbes 1693-1705

**de Jean-Baptiste Labat**

**Il s'agit effectivement d'un récit composé de notes journalières prises par Jean-Baptiste Labat, un dominicain, envoyé comme missionnaire aux Caraïbes sous le règne de Louis XIV. C'était le temps de la course en mer, des corsaires et flibustiers, et de la concurrence franco-anglaise pour la conquête des colonies, principalement en Amérique et dans les îles Caraïbes.**

Un curieux personnage que ce «Père Labat»! On ne peut pas dire de prime abord qu'il nous soit bien sympathique. Car il véhicule sans aucun doute tous les préjugés et de son temps et de sa position sociale. Cet ancêtre des colonisateurs est même devenu aux Antilles synonyme de Père Fouettard et l'évocation de son nom sert toujours à calmer les petits enfants turbulents.

Son livre montre par contre sa curiosité sans limites pour le Nouveau Monde qu'il découvre et fera découvrir à ses lecteurs métropolitains. C'est à la fois un guide botanique, zoologique, un manuel d'économie agricole, domestique, une étude ethnographique des Indiens caraïbes ainsi qu'un livre d'aventures et de flibuste. Et avec lui on redécouvre à son tour la vie dans les îles au tout début de la colonisation, avant que les Européens y aient imprimé leur marque et celle de leurs ravages.

Et c'est vrai que Jean-Baptiste Labat fut tour à tour ingénieur, architecte, botaniste, médecin, administrateur, sociologue, jardinier, cuisinier, corsaire et en plus curé, on ne sait trop pourquoi, car les questions métaphysiques n'ont pas l'air de trop le préoccuper. Il distribue l'absolution avant les combats tout comme les verres de rhum et ce, sans état d'âme.

Labat n'est pas vraiment un poète non plus. Il ne regarde un paysage qu'en paysan; combien la terre peut-elle rapporter? S'il s'agit d'un bois, il le débite de l'œil en rondins… S'il s'agit d'une troupe de nègres esclaves, il n'a pas le moindre trouble de conscience devant la traite, le fouet; simplement il faut éviter le gâchis, et les esclaves sont une marchandise et une force de travail qu'il s'agit de respecter pour sa valeur.

Cela a le mérite d'être sans hypocrisie, et de raconter vraiment ce que furent les débuts de la colonisation et qui furent les colonisateurs. Mauvaise langue à l'égard de ses contemporains, grande gueule, Labat est aussi fine gueule et d'une gourmandise rabelaisienne. Lorsqu'il décrit un «boucan» de tortue ou de «porc marron», c'est-à-dire de sanglier, on le sent saliver de nouveau en écrivant ses festins passés. S'il n'est pas vraiment un contemplatif, il est à sa façon poète, et c'est dans une langue alerte qu'il conte ses aventures et fait revivre un monde aujourd'hui disparu.

**Cécile BERNIER**

Voyage aux Isles *de Jean-Baptiste Labat, Éditions Phébus, 149 F.*

## La migration des cœurs

**de Maryse Condé**

Ce roman est dédié à Emily Brontë et, s'inspire en effet du livre de la romancière anglaise, *Les Hauts de Hurlevent*. Il s'agit bien là aussi d'une passion impossible parce qu'entravée par les tabous sociaux, le personnage de Heathcliff est réincarné en Razyé, un enfant trouvé, élevé par charité.

Mais l'adaptation en est très libre. Le cadre choisi, les îles Caraïbes, de la Guadeloupe à Cuba en passant par Marie-Galante et La Dominique, au dernier quart du XIX$^{e}$ siècle, a sa propre vie, son histoire, ses règles sociales. On est très loin de la Grande-Bretagne paysanne et puritaine du siècle dernier.

Tout sépare les deux héros, Razyé, l'orphelin, très noir de peau et probablement un peu de sang indien, de Cathy, la fille du propriétaire terrien, mulâtre au teint clair. Celui-ci est ruiné. Comme il se doit, Cathy finit par épouser un riche béké et Razyé s'enfuit et parcourt les îles, désespéré et assoiffé de vengeance.

À la poursuite de son héros, Maryse Condé tisse une trame historique, politique et sociale des Caraïbes en cette fin de siècle dernier. À Cuba, les Espagnols sont en semi-déroute, bien que le leader indépendantiste José Marti vienne d'être assassiné. Les États-Unis font valoir leurs prétentions: dans le port de La Havane, «*le* Maine, *un énorme cuirassé arborant pavillon américain, amarré contre le* Castillo Del Morro, *bloque la rade*». La guerre hispano-américaine menace.

En Guadeloupe, le temps de l'esclavage n'est pas si loin. Certains personnages se rappellent, Schœlcher et sa loi abolissant l'esclavage n'ont pas tout fait. S'il n'y avait pas eu la volonté et le coup de colère des Noirs pour obliger les Békés –et l'administration tout à leur service– à reconnaître l'émancipation… De ces luttes il reste des traces bien particulières jusque dans le mouvement socialiste de l'époque. Il vole de succès en succès et est à la veille de remporter toutes les municipalités de la Grande Terre. Le mouvement est divisé en sanglantes querelles. Sur les traces des esclaves insurgés, les partisans de Boisneuf soulèvent les ouvriers, brûlent les plantations, occupent les terres, séquestrent les usiniers récalcitrants et affrontent la troupe qui fait régulièrement des morts. «*Brusquement un cortège de nègres en haillons, armés de coutelas, la mine résolue… se dirigea vers l'hôtel du gouvernement en braillant des slogans et coupa la rue Frébault. Le spectacle était devenu tellement quotidien que les passants ne ralentirent même pas leur marche.*» Face à ce courant s'opposent les nouveaux notables noirs qui, bien qu'ils se déclarent aussi socialistes, défendent avec Jean-Hilaire Endomius l'entente capital-travail.

Le récit est mené au travers de multiples personnages, pour la plupart des petites gens qui, chacun à leur façon, avec leurs mots, en racontent un épisode, dans la mesure où leur vie a été mêlée un temps à celle des deux héros. Cathy et Razyé, amants quelque peu mythiques, ne trouvent réellement chair que dans ces récits entremêlés. Cela donne un roman assez dense, très évocateur de la vie populaire dans les Caraïbes au siècle passé. De plus, Maryse Condé a un véritable talent pour suggérer un paysage, une rue, la couleur du ciel, de la mer ou les odeurs, la végétation, en quelques mots dans une langue poétique, métissée de créole… un véritable plaisir pour le lecteur.

**Cécile BERNIER**

La migration des cœurs *de Maryse Condé, Éditions Robert Laffont, 129 F.*

## Algérie

# ZEROUAL PRÉPARE UN SIMULACRE D'ÉLECTION L'IMPÉRIALISME AGGRAVE LA CRISE

**Les 11, 12 et 13 septembre, l'Algérie a été privée de quotidiens : les éditeurs de presse avaient décidé de suspendre leurs parutions pendant ces trois jours en signe de protestation contre les nouveaux assassinats de journalistes. Samedi 9 septembre en effet, un journaliste de la télévision, Saïd Brahimi, et son épouse, travaillant elle aussi à la télévision, ont été assassinés. Trois autres l'avaient été une semaine plus tôt, deux journalistes de la presse écrite et une journaliste de Radio-Culture, entre dimanche 3 et lundi 4 septembre.**

**Le pouvoir algérien prépare une élection présidentielle, dont la date a été fixée au 16 novembre prochain. La nouvelle recrudescence d'attentats au cours des dernières semaines, avec notamment une série d'explosions de voitures ou camions piégés explosant dans une rue passante ou visant à faire sauter un commissariat ou une mairie, comme les assassinats coup sur coup de plusieurs journalistes, relativisent l'impression de force que voulait donner le régime pour la préparation de l'élection.**

Benito/Gamma

*Après un attentat à la voiture piégée à Birkhadem, dans la banlieue d'Alger*

Pourtant, depuis plusieurs mois, le pouvoir a considérablement renforcé le dispositif militaire, multiplié les opérations de ratissage pour donner l'impression de bien tenir la situation en main. Pour accroître les effectifs de l'armée, les jeunes effectuant leur service militaire sont maintenus sous les drapeaux plusieurs mois supplémentaires. Un certain nombre de ceux qui avaient déjà été libérés ont été rappelés afin de pouvoir multiplier les contrôles, les barrages, la présence de l'armée sur les routes, à l'entrée des villes et villages. Et dans nombre de ceux-ci, le pouvoir a créé des groupes de gardes communaux armés.

On est loin des « groupes d'autodéfense » constitués de citoyens volontaires dont la presse algérienne et certains leaders politiques avaient vanté l'apparition il y a un an dans certains villages, mais qui n'étaient que le prélude à la création de ces gardes communaux officiels. Ils sont payés 12 000 dinars par mois, soit trois fois le SMIC algérien : mais il faut bien voir que cela n'est que l'équivalent de 1 200 F, au taux du change officiel, alors que les prix des denrées alimentaires en Algérie sont semblables aux prix en France, et qu'il est quasiment impossible de vivre avec un SMIC à 4 000 dinars (400 F).

L'armée est plus que jamais présente partout. Mais les attentats islamistes n'en sont pas réduits pour autant.

Pour la population algérienne prise entre deux feux, l'élection présidentielle, programmée par le général Zeroual pour mettre fin au caractère « provisoire » du régime qu'il préside, a, dans ces conditions, peu de chances de susciter grande illusion. Certes, depuis que la date de l'élection est connue, les déclarations de candidatures se sont succédé, quinze en tout pour l'instant, mais dont presque aucune n'a de quoi retenir l'attention. Seuls trois des candidats déclarés ont une petite chance d'être vraiment candidats, l'ancien Premier ministre Redda Malek, le président du Hammas (l'un des mouvements islamistes dits « modérés » et signataire de l'accord de Rome avec le FLN, le FFS et le FIS) Mahfoud Nahnah, et le chef de file du RCD Saïd Sadi. Et encore ce n'est pas sûr qu'ils y arrivent, puisque l'élection est bien verrouillée et qu'il faut déposer 75 000 dossiers de soutien d'électeurs pour pouvoir être candidat.

Mais, tant que le général Zeroual n'a pas annoncé lui-même ce qu'il compte faire, personne ne sait quel sera, lui ou un autre, le candidat officiel, c'est-à-dire le candidat de l'armée.

Les vrais problèmes de la population algérienne sont ailleurs. Ils sont dans l'insécurité bien sûr, résultat de cette guerre entre les tenants actuels du pouvoir et les aspirants dictateurs islamistes. Ils sont aussi dans l'aggravation continuelle de la situation économique et l'abaissement du niveau de vie.

Car, crise politique ou pas en Algérie, guerre civile ou pas, les hommes d'affaires et banquiers occidentaux, par le biais notamment du FMI, n'en continuent pas moins d'exiger du gouvernement algérien une politique d'austérité, de fermetures d'entreprises jugées non rentables, et de hausses de prix. Fin août, le gouvernement algérien a annoncé que quelque 1 250 entreprises publiques (1 200 petites et 50 grandes, notamment dans le textile et le bâtiment) seront bientôt privatisées ; inutile de dire que cela se traduira par de considérables réductions d'effectifs. Par arrêt de toutes subventions de l'État ou à cause des restrictions aux importations de matières premières, nombre d'entreprises connaissent des mois de chômage technique et sont menacées de fermeture. Le journal algérien *Le Matin* du 10 septembre donne, dans un article signé par un syndicaliste du textile, l'exemple d'une entreprise de toile de jute, à Bejaia, employant 1 200 personnes, qui est en arrêt d'activité depuis 18 mois. Plus de deux tiers des travailleurs sont au chômage complet, percevant un salaire de base d'environ 1 200 à 1 500 dinars par mois (moins de 150 F, au taux du change). Un projet de reconversion est prévu, explique le syndicaliste, qui n'occupera plus que la moitié du personnel.

La cause première de la crise dans laquelle est plongée l'Algérie, ce qui fournit d'ailleurs aux démagogues islamistes des recrues dans la jeunesse réduite au chômage, c'est cette crise économique que la politique des hommes d'affaires et banquiers occidentaux et de leurs représentants, leurs gouvernements (et en premier lieu le gouvernement français), ou les responsables de la Banque Mondiale et du FMI, continuent à aggraver.

**Olivier BELIN**

Lutte Ouvrière - Directeur de publication : Michel Rodinson - Commission paritaire n° 64-995